



LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR, LE LUNDI 28 OCTOBRE 2013

Les grandes oreilles d'Obama



FRANÇOIS BROUSSEAU

Il y a 80 ans, les Allemands étaient tous espionnés par les nazis; il y a 40 ans, par la Stasi... et aujourd'hui, par les États-Unis! Voilà un raccourci certes approximatif, mais néanmoins saisissant, pour décrire la réalité que nous donnent à voir les révélations, croustillantes et angoissantes, sur l'espionnage massif des Européens par les services secrets américains.

Selon la presse allemande du week-end, le malheureux téléphone cellulaire d'Angela Merkel était sur écoute par la NSA américaine depuis 2002 (donc avant sa prise du pouvoir, en 2005). Et Barack Obama, lui, aurait su depuis 2010 que ses services se livraient à cet espionnage d'une « alliée » et « amie »!

Le chef de la Maison-Blanche a beau chicaner sur certains détails (non, non, il ne savait pas pour M^{me} Merkel), le mal est fait: aux yeux du monde entier — y compris de ceux, majoritaires, qui persistaient à voir les États-Unis comme une source d'inspiration, avec leurs principes, leur Constitution, leur idéalisme —, l'hypocrisie américaine éclate aujourd'hui de façon spectaculaire.

Mais voyons, diront les cyniques, ceux qui savent et « à qui on ne la fait pas »: tous les États espionnent depuis toujours. Qu'avez-vous donc à être surpris et choqués par ces supposées révélations? À quoi on peut répondre: certes, la chose existe depuis la nuit des temps, y compris à l'occasion entre supposés alliés... mais il y a vraiment du nouveau dans cet épisode.

Les révélations de WikiLeaks, fin 2010 et plus encore celles d'Edward Snowden en juin 2013 (devenu un dissident américain... réfugié en Russie: beau signe des temps!), avec leur suite qui continue de s'étaler sous nos yeux, étonnent et effarent l'observateur par leur caractère massif, indistinct, éléphantesque. Les Européens — dirigeants comme simples citoyens, connaisseurs ou profanes, de gauche comme de droite — sont sincèrement surpris et choqués.

Ils y voient des Américains — toujours aussi donneurs de leçons, et qui dénonçaient encore récemment l'espionnage chinois et russe — faire leurs propres intrusions avec un égoïsme, une absence de considération pour les alliés, mais aussi une énormité de moyens, probablement sans équivalent dans le monde.

Le caractère massif des enregistrements de conversations, des échanges courriels interceptés — des dizaines de millions par semaine — est sans précédent. Les sommes consacrées par les États-Unis à leurs nombreuses agences de renseignement (une quinzaine, la NSA et la CIA n'étant que les plus connues) sont de cinq à dix fois supérieures à celles de toute l'Europe réunie.

Un spécialiste français, cité la semaine dernière par Libération, comparait ainsi l'approche américaine du renseignement à l'approche de la France: « La NSA fait de la pêche au chalut, tandis que la DGSE française pratique la pêche au harpon. » Une métaphore impressionnante, quand on se rappelle que les chaluts raclent brutalement les fonds d'océans avec leurs filets géants, pour des coûts écologiques énormes... et des rendements décroissants.

Alors, il y a donc du nouveau? Oui, parce que tout cela ne pouvait arriver que dans l'après-guerre froide, donc après la période — ô combien plus simple! — où tout s'alignait selon l'opposition fondamentale Est-Ouest, URSS-États-Unis, communisme-capitalisme. Et aussi, parce que tout cela ne pouvait arriver que dans la période technologique du « tout-numérique » qui s'est ouverte avec le XXI^e siècle, et qui n'a donc qu'une décennie.

Détail peut-être significatif: ce week-end, alors que la presse et les commentateurs européens — en Allemagne, en France, en Italie — s'étrangeaient d'indignation et tentaient de trouver des manières pour l'Europe de se faire respecter par un partenaire qui la traite de haut, la presse et les forums de discussion américains, eux, ignoraient presque complètement le sujet.

Pas une seule ligne là-dessus dans l'édition papier du New York Times de samedi; un petit article dimanche qui relate la réplique d'un sénateur américain selon qui les Européens n'ont pas compris que si on fait tout ça, « c'est pour leur bien ». Et peut-être quelques centaines de manifestants à Washington, des Tea Party et Occupy Wall Street curieusement unis pour dénoncer les grandes oreilles de l'État.

Pendant ce temps, la Maison-Blanche de Barack Obama se faisait muette, espérant que l'orage passerait, Mais pour ce Prix Nobel de la paix, chef d'un État dont les drones tuent — et les espions espionnent — des innocents comme jamais auparavant, ce sont là de sérieuses écla-boussures. Elles pourraient influencer durablement sur l'influence morale, politique, diplomatique des États-Unis, une influence déjà sur le déclin.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada.

SOIS BELLE ET NE CONDUIS PAS



Une quinzaine de Saoudiennes ont reçu des contraventions pour avoir pris le volant dans le cadre d'une campagne visant à obtenir le droit pour les femmes de conduire, ont annoncé dimanche des responsables de la police. Les femmes ont été très peu nombreuses à prendre le volant samedi dans le royaume. En outre, chaque femme et son tuteur (père, frère, mari ou tout autre membre de la famille) ont dû signer un « engagement à respecter les règles en vigueur dans le royaume ». L'Arabie saoudite, royaume ultra-conservateur régi par une stricte application de la loi islamique, est le seul pays au monde où les femmes n'ont pas le droit de conduire.

MARWAN NAAMANI AGENCE FRANCE-PRESSE

Les services de sécurité libanais incriminent le régime syrien

L'attentat commis en août à Tripoli aurait été organisé par Damas

JEAN-PIERRE PERRIN à Beyrouth

C'est un simple officier de renseignement de l'armée syrienne, mais ses fonctions outrepassent largement son grade. Le capitaine Mohammed Ali Ali, parmi d'autres militaires syriens, est chargé de la guerre secrète que Damas mène au Liban. Car, selon des informations exclusives obtenues par Libération, c'est jusqu'à lui que sont remontés les enquêteurs libanais qui travaillent sur le double attentat à la voiture piégée commis le 23 août à Tripoli, la grande ville du nord-Liban. Les 70 personnes tuées et les centaines d'autres blessées ont fait de cette attaque la plus sanglante depuis la fin de la guerre civile au Liban, en 1990.

Pour une fois, les officiers des Forces de sécurité intérieures, particulièrement bien implantées à Tripoli, ont été efficaces. Ils ont remonté la piste des deux véhicules piégés, achetés à Tripoli une quarantaine de jours avant le double attentat.

« Après, les deux voitures sont parties en Syrie. Pour brouiller les pistes, il y a eu trois relais entre l'achat des voitures et l'endroit où on les a bourrées d'explosifs », explique un responsable proche de l'enquête. Les deux voitures sont ensuite « préparées » à Tal-kalakh, une petite ville syrienne aux mains des forces loyalistes dans le gouvernorat de Homs. Elles repartiront peu après pour le Liban où elles exploseront de-



Deux explosions à la voiture piégée ont fait environ 70 morts le 23 août dernier à Tripoli, au Liban. Il s'agissait du plus lourd bilan depuis la fin de la guerre civile en 1990.

vant deux mosquées, Al-Taqwa (« la crainte de Dieu »), dont l'imam est le cheikh salafiste Salem Raféi, connu pour exhorter au djihad contre Damas et devant le central téléphonique de la ville, non loin de la mosquée Al-Salam (« la paix »), cette fois plutôt fréquentée par la bourgeoisie sunnite.

Ce double attentat apparaissait alors comme une réponse du berger à la bergère, un acte de représailles après celui survenu, une semaine plus tôt à Roueiss, dans la banlieue chiite de Beyrouth, en plein cœur de ce que l'on appelle « l'État Hezbollah ». Vingt-sept personnes avaient alors été tuées. Là encore, la voiture piégée était venue de Syrie mais, indique la même source, « À priori, c'est plutôt la rébellion islamiste qui a organisé

l'attentat même si on ne peut exclure complètement une provocation du régime syrien ».

Depuis, il y a eu d'autres tentatives d'attentats: le 14 octobre, une voiture piégée a été cette fois désamorcée à temps par des militaires, toujours dans la banlieue sud de Beyrouth, selon un communiqué de l'armée. C'est donc une sorte d'équilibre par la terreur qui s'est mis en place au Liban avec d'un côté les rebelles syriens, qui cherchent à frapper le Hezbollah — sur le théâtre syrien, il est devenu l'allié militaire indispensable de Bachar

VOIR PAGE B 2 : LIBAN

D Lire aussi • Damas a remis son programme de destruction d'armes chimiques à temps Page B 2

ESPIONNAGE AMÉRICAIN

Obama savait-il que Merkel était sur écoute ?

Selon un journal allemand, le président américain était au courant que la chancelière allemande était écoutée depuis 2010, ce que la NSA dément

DEBORAH COLE à Berlin

Le président américain Barack Obama savait depuis 2010 que la chancelière allemande Angela Merkel était sur écoute, selon de nouvelles révélations de médias allemands démenties dimanche par la NSA, l'agence américaine chargée de ces interceptions.

Le Bild am Sonntag, édition dominicale du quotidien Bild, citait dimanche des sources des services secrets américains selon lesquelles le chef de l'Agence de sécurité américaine (NSA), Keith Alexander, avait informé Barack Obama d'une opération d'écoute des communications d'Angela Merkel dès 2010, l'opération elle-même ayant débuté en 2012.

« Obama n'a pas mis fin à cette opération et l'a au contraire laissé se poursuivre », a déclaré un haut responsable des services de la NSA cité par le journal.

Dans un communiqué à l'AFP, la NSA a démenti ces informations.

« Le général Alexander n'a pas discuté avec le président Obama en 2010 d'une supposée opération de renseignement impliquant la chancelière Merkel et n'a jamais discuté d'une quelconque opération l'impli-

quant. Les informations de presse affirmant le contraire ne sont pas vraies », déclare Vanece Vine, une porte-parole de l'agence de renseignement.

L'édition dominicale du Frankfurter Allgemeine a de son côté indiqué, sans citer de sources, que M. Obama avait assuré à M^{me} Merkel au téléphone qu'il n'était pas au courant de sa mise sur écoute.

Selon Der Spiegel, le président américain lui aurait dit que s'il l'avait su, il y aurait immédiatement mis fin.

Le cabinet de M^{me} Merkel n'a pas souhaité commenter cet échange téléphonique.

La Maison-Blanche a expliqué qu'elle n'enregistrerait pas les appels téléphoniques de M^{me} Merkel et ne le ferait pas à l'avenir, refusant de dire si l'Amérique l'avait espionnée par le passé.

Selon Bild am Sonntag, M. Obama voulait être personnellement informé en détail sur la chancelière allemande qui a joué un rôle décisif dans la crise de la dette de l'eurozone et est considérée comme le dirigeant le plus puissant d'Europe.

La NSA a donc renforcé la surveillance de ses communications, visant non seulement le téléphone portable qu'elle

VOIR PAGE B 2 : OBAMA

Plus d'une soixantaine de morts en Irak en une journée

La douzaine d'attentats à la voiture piégée visait les chiites

Bagdad — Au moins 65 personnes ont péri dimanche en Irak, dont une majorité dans une série d'attentats visant notamment des secteurs chiites dans la province de Bagdad, selon des responsables médicaux et de sécurité.

À Bagdad et ses environs, au moins 41 personnes ont été tuées et plus de 110 blessées dans dix attentats dont neuf à la voiture piégée, selon ces sources.

Un double attentat à la voiture piégée a ainsi visé une zone commerciale du quartier de Chaab, dans le nord de Bagdad, faisant au moins huit morts et 18 blessés.

Les sept autres explosions ont eu lieu dans une gare routière ou encore dans d'autres zones commerciales dans d'autres quartiers de Bagdad, ainsi qu'à Saba al-Bur, une banlieue nord de la capitale, à Nahrawan, au sud de la capitale et à Tarmiyah, au nord.

« Apostats »

Des insurgés sunnites visent régulièrement des quartiers ou localités chiites, dont ils accusent les habitants d'être des « apostats ».

Pour limiter le risque d'attentats à la voiture piégée, les autorités ont imposé en septembre une circulation alternée à Bagdad, sans que cette mesure ne parvienne à enrayer la spirale de violences.

À Mossoul, à 350 km au nord de la capitale, 14 personnes — civils et soldats — sont mortes dans l'explosion d'une voiture piégée contre des soldats patientant devant une banque pour recevoir leur paye, selon un responsable militaire et un médecin de l'hôpital de Mossoul. Cette attaque a

VOIR PAGE B 2 : IRAK

LE MONDE

Des milliers de Russes marchent contre Poutine et pour la libération des prisonniers politiques

Moscou — Plusieurs milliers de personnes dont l'opposant numéro un russe Alexeï Navalny ont participé dimanche à une marche autorisée dans le centre de Moscou contre le régime de Vladimir Poutine et pour soutenir les prisonniers politiques.

Les manifestants ont marché sur les boulevards dans le centre-ville en scandant «Poutine-voleur!» et «Liberté aux prisonniers politiques!», et brandissaient des photos de personnes qu'ils considèrent comme victimes de persécutions politiques.

Sur ces photos on pouvait voir l'ex-magnat de pétrole Mikhaïl Khodorkovski, les jeunes femmes du groupe punk Pussy Riot qui ont chanté une prière contre Poutine dans la Cathédrale de Moscou, l'équipage du navire de Greenpeace Arctic Sunrise ainsi que les personnes emprisonnées après avoir participé en mai 2012 à une manifestation à la veille de l'investiture de Vladimir Poutine au Kremlin pour un troisième mandat.

La police a estimé le nombre de manifestants à 4500. Selon des journalistes de l'AFP sur place, ils sont au moins 6000.

Alexeï Navalny récemment condamné à cinq ans de prison dans une affaire qu'il dit être montée de toutes pièces et qui a vu sa peine assortie de sursis a souligné qu'il fallait faire pression sur les autorités



Plusieurs milliers de partisans de l'opposition russe ont manifesté, dimanche, à Moscou afin de réclamer la libération de gens qu'ils considèrent comme des prisonniers politiques.

pour qu'elles libèrent les manifestants incarcérés.

«Les autorités préparent un projet d'amnistie. Notre objectif est de faire en sorte que ces gens soient inclus dans ce projet», a-t-il dit à des journalistes marchant aux côtés de son épouse, Ioulia.

«Le combat de l'opposition est interminable et fatiguant», a-t-il ajouté, soulignant que les gens qui pensaient qu'il serait facile de renverser rapidement Poutine étaient «naïfs».

L'affaire baptisée «Bolotnaïa» de manifestants arrêtés suite au rassemblement du 6 mai 2012 a déjà entraîné, pour un opposant, une condamnation à quatre ans

et demi de prison et, pour un autre, à un traitement forcé en asile psychiatrique.

Les manifestants ont aussi réclamé la liberté pour les 30 membres de l'équipage de Greenpeace, en détention provisoire pour deux mois, après une action contre une plateforme pétrolière du géant Gazprom dans l'Arctique.

La Russie a connu une vague de contestation sans précédent en 2011-2012 contre le régime de Vladimir Poutine qui s'est essouffée depuis sur fond de poursuites contre les opposants.

Agence France-Presse

Des militants de Greenpeace dénoncent leurs conditions de détention

Genève — Trois des 30 militants de Greenpeace détenus en Russie après l'abordage d'une plateforme pétrolière ont témoigné de leurs conditions de détention dans des récits publiés dimanche, l'un soulignant qu'il était à l'isolement dans une cellule glaciale. «La solitude me pèse et je suis cafardeux», confie Marco Weber dans une lettre publiée dans deux hebdomadaires suisses. M. Weber, 28 ans, a indiqué qu'il était à l'isolement depuis 24 jours.

Agence France-Presse

OBAMA

SUITE DE LA PAGE B 1

utilise pour communiquer avec son parti la CDU, mais aussi son appareil crypté officiel, précise le journal.

Les spécialistes du renseignement américain pouvaient enregistrer ces conversations, mais aussi consulter les SMS envoyés quotidiennement par Angela Merkel à des dizaines de collaborateurs. Seule la ligne directe spécialement sécurisée de son bureau était hors de portée des espions américains, précise Bild.

Les informations étaient directement transmises à la Maison-Blanche, sans passer par le quartier général de la NSA à Fort Meade, dans le Maryland, selon la même source.

Bild et Spiegel ont en outre décrit l'activité intense d'une cellule d'espionnage au quatrième étage de l'ambassade des États-Unis à Berlin, à un jet de pierre des bâtiments du gouvernement allemand, d'où les États-Unis suivaient Mme Merkel et d'autres responsables allemands.

Le Spiegel a cité un document classé secret de 2010 selon lequel les services d'espionnage américains disposaient de 80 cellules de surveillance technologique dans le monde, notamment à Paris, Madrid, Rome, Prague, Genève et Francfort.

Si la surveillance de la chancelière a commencé dès 2002, cela voudrait dire que sous la présidence George W. Bush, les États-Unis visaient déjà Angela Merkel, alors leader de l'opposition, trois ans avant qu'elle ne devienne chancelière.

Toujours selon Bild, son prédécesseur Gerhard Schroeder était lui aussi l'une des cibles de la NSA en raison de son opposition à l'invasion américaine de l'Irak.

Les récentes révélations sur l'ampleur des écoutes américaines dans des pays alliés, et y compris de leurs dirigeants — conséquences des fuites dues à l'ex-consul de la NSA Edward Snowden — ont poussé les leaders européens à exiger de Washington un nouvel accord sur la collecte de renseignements permettant de préserver leur alliance tout en poursuivant la lutte contre le terrorisme.

Un ami qui vous veut du bien

Découvrant avec déception le nouveau visage de son «ami américain», Berlin a décidé d'engager une offensive diplomatique, après avoir convoqué l'ambassadeur des États-Unis, geste inhabituel entre proches alliés.

L'Allemagne enverra la semaine prochaine une délégation des responsables du renseignement aux États-Unis chargée d'obtenir des explications concernant les allégations sur la mise sur écoute de la chancelière allemande.

Signe du ressentiment de Berlin contre la NSA, le ministre de l'Intérieur Hans-Peter Friedrich a durci le ton vis-à-vis de Washington.

Le chef des sociaux-démocrates allemands Thomas Oppermann a déclaré à Bild que les députés allemands souhaiteraient à présent interroger Edward Snowden, actuellement réfugié en Russie. «Les comptes-rendus de Snowden [sur l'espionnage électronique américain] semblent crédibles tandis que le gouvernement américain nous a apparemment menti à ce sujet», a-t-il dit.

Agence France-Presse

Géorgie : écrasante victoire du protégé du premier ministre

Tbilissi — Guiorgui Margvelachvili, le candidat du premier ministre ennemi juré du président sortant Mikheïl Saakachvili a remporté une écrasante victoire à la présidentielle en Géorgie, reconnue par son adversaire. M. Margvelachvili, 44 ans, un philosophe peu connu du grand public a obtenu 63,8% des voix, selon les premiers résultats officiels portant sur près de 12% des bureaux de vote. Ce scrutin marque la fin de l'époque tumultueuse de M. Saakachvili, arrivé au pouvoir il y a dix ans à l'issue de la Révolution de la Rose, et du pouvoir présidentiel fort dans cette ex-république soviétique du Caucase de 4,5 millions d'habitants.

Agence France-Presse

Révolte antifiscale en France

Paris — Le gouvernement français, désireux d'augmenter les impôts pour colmater des déficits, a dû renoncer dimanche à des mesures visant les épargnants mais demeure confronté à une fronde en Bretagne (ouest) et dans les clubs de foot professionnels.

C'est pour faire face au déficit de la Sécurité Sociale que le gouvernement souhaitait aligner à 15,5% la taxation de plusieurs produits, dont le plan d'épargne logement (PEL), le plan d'épargne en actions (PEA), l'épargne salariale et certains contrats d'assurance-vie.

La polémique a été telle chez les associations d'épargnants, dans l'opposition et même parmi des députés de la majorité, que le gouvernement a décidé de faire marche arrière.

Agence France-Presse

DESTRUCTION DES ARMES CHIMIQUES

Le régime syrien a transmis son programme à temps

Des rebelles menacent de juger pour « trahison » les opposants tentés d'aller à la conférence de Genève

Damas — D'importants groupes rebelles syriens ont menacé de juger pour « trahison » ceux qui dans l'opposition seraient tentés de se rendre à la Conférence de paix, dite de Genève-2, prévue en novembre.

Par ailleurs, l'organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC) a annoncé dimanche avoir reçu jeudi de Damas le programme de destruction de son arsenal chimique, nouvelle étape dans la mise en œuvre de la résolution 2118 du Conseil de sécurité, qui ordonne la destruction de l'arsenal chimique syrien d'ici mi-2014.

Sur un plan diplomatique, l'émissaire international Lakhdar Brahimi est attendu lundi à Damas, où il n'a plus mis les pieds depuis fin 2012, dans le cadre d'une tournée régionale pour tenter d'organiser, non sans difficultés, Genève-2.

Les éventuels participants à la conférence commettront une « trahison » dont ils devront répondre « devant nos tribunaux », ont ainsi prévenu dix-neuf importants groupes rebelles islamistes syriens, laissant clairement entendre qu'ils seront exécutés.

«Nous annonçons que la conférence Genève-2 n'est pas, et ne sera jamais le choix du peuple ou une revendication de notre révolution», ont annoncé ces groupes dans un communiqué lu samedi soir par le chef



L'émissaire international Lakhdar Brahimi est attendu lundi à Damas, où il n'a plus mis les pieds depuis fin 2012, dans le cadre d'une tournée régionale pour tenter d'organiser Genève-2.

de la brigade Souqour al-Cham, Ahmad Eissa al-Cheikh.

«Pour nous, il s'agit d'un élément supplémentaire du complot visant à faire dérailler notre révolution et à la stopper», ont insisté ces groupes, dont certains font partie de l'Armée syrienne libre (ASL).

L'opposition syrienne, très divisée sur une éventuelle participation à cette conférence de paix déjà plusieurs fois reportée, doit se réunir le 9 novembre en Turquie. Elle réclame des garanties qu'elle aboutira à un départ de Bachar al-Assad, ce que le ré-

gime rejette catégoriquement.

Ceci va rendre encore plus ardue la tâche Lakhdar Brahimi à Damas. Lors de sa dernière visite en Syrie, il avait appelé à un changement « réel » et à la formation d'un gouvernement de transition.

Le journal al-Watan, proche du pouvoir, avait rapporté qu'Assad avait mis fin à son entretien avec M. Brahimi lorsque ce dernier « avait osé s'enquérir de la question des candidatures lors des présidentielles » en 2014.

Agence France-Presse

LIBAN

SUITE DE LA PAGE B 1

al-Assad — et de l'autre, le régime syrien, qui s'emploie à frapper la nébuleuse sunnite pour son soutien aux insurgés.

Dans un tel contexte, la crainte est que cette campagne de terreur par procuration finisse par dégénérer en guerre civile. C'est ce qu'ont prêté les services de renseignements saoudiens, à la fois le prince Bandar, leur actuel patron, et l'émir Turki el-Fayçal, leur ancien responsable, très lié aux groupes sunnites les plus radicaux. «Le Liban est au bord de la guerre civile, le Hezbollah poursuivant la mise à exécution de son agenda privé sans considération pour la loi ou le système politique», accusait-il, le 23 octobre, lors d'une conférence arabo-américaine. C'est vrai que le pays n'a pas de gouvernement et est sans parlement. Et la situation à Tripoli continue de se dégrader, avec une nouvelle vague de violences entre les groupes sunnites pro-rébellion et alaouites (7 à 8% de la population de la ville) favorables à Bachar al-Assad. En une semaine, ces affrontements ont fait 13 morts et 80 blessés avec quatre nouveaux tués samedi soir et hier matin.

Néanmoins, la guerre civile n'apparaît pas pour autant inéluctable. «La peur qu'on en vienne à la situation syrienne n'est pas fondée, tranche un des «cerveaux» de l'opposition libanaise, qui a requis l'anonymat. Parce que le Hezbollah contrôle déjà en sous-main le pays. Comme il est le courant dominant, il n'a donc aucun appétit pour la confrontation; or, pour qu'il y ait guerre civile, il faut deux courants dominants. Sans compter des soutiens extérieurs massifs que l'on ne voit pas à l'œuvre». Le régime syrien ne semble pas davantage chercher à déstabiliser le Liban. Ce n'était pas le cas l'an dernier: l'arrestation de l'ancien ministre de l'Information libanaise, Michel Samaha, le 9 août 2012, près de Beyrouth, avait révélé les intentions syriennes. Les FSI avaient alors découvert dans sa voiture 24 charges explosives destinées à semer la terreur dans le Nord du pays. Aujourd'hui, le Liban permet au régime syrien de respirer économiquement et financièrement. En revanche, ce sont les groupes salafistes syriens qui, faute de l'emporter sur le terrain, semblent vouloir porter la guerre sur le théâtre libanais. Mais, mêmes limitées, leurs pressions risquent encore de pousser l'Hezbollah, à accentuer encore son emprise sur le pays.

Libération

IRAK

SUITE DE LA PAGE B 1

aussi fait une trentaine de blessés.

Un peu plus tôt, un autre attentat à la voiture piégée contre un barrage de l'armée à Mossoul a tué une femme et fait huit blessés.

Toujours à Mossoul, des hommes armés ont tué deux soldats qui n'étaient pas en uniforme et un civil dans deux attaques séparées.

Plus au sud, deux civils chiites ont été abattus dans la région de Mouqadiyah, près de Baqouba, au nord-est de Bagdad. Dans la même région, un chef tribal a été tué dans l'explosion d'un engin piégé collé à son véhicule.

Au sud de la capitale, des maisons de Jaara, un secteur à majorité chiite, ont été frappées par des tirs de mortier, faisant au moins trois morts et huit blessés.

Pires violences depuis cinq ans

Ces nouvelles attaques surviennent alors que l'Irak connaît ses pires violences depuis cinq ans, quand le pays sortait d'un conflit confessionnel sanglant entre sunnites et chiites, et alors que la guerre en Syrie voisine fait craindre un débordement transfrontalier.

Cette recrudescence des violences coïncide avec un mécontentement croissant de la minorité sunnite, au pouvoir sous Saddam Hussein, à l'encontre du gouvernement dominé par les chiites.

L'ONU et de nombreux diplomates ont appelé le gouvernement du premier ministre chiite Nouri al-Maliki à adopter des réformes pour éviter une plus grande marginalisation des sunnites qui risquent de favoriser leur recrutement par les groupes extrémistes.

La paralysie de l'appareil politique, associée à une corruption endémique et à une défaillance des services publics, contribuent à alimenter l'instabilité dans le pays.

Les attaques de dimanche portent à plus de 650 le bilan des morts dans des violences depuis début octobre, et à plus de 5350 depuis le début de l'année, selon un bilan établi par l'AFP à partir de sources sécuritaires et médicales.

Selon une récente étude publiée par des chercheurs américains, canadiens et irakiens, près de 50000 personnes sont mortes à cause de la guerre depuis l'invasion américaine dans le pays en 2003.

Agence France-Presse

SOCIÉTÉ

#CHRONIQUEFD

Le présent au mérite



FABIEN DEGLISE

Les tics langagiers, les redondances dans le discours public, le surdimensionnement de concept dans la communication de masse peuvent parfois en dire plus long sur le présent, l'époque et ceux qui l'habitent qu'il n'y paraît.

Prenez l'obsession actuelle pour le « mérite ». Pas celui qui tient de la reconnaissance et que l'on affiche sur le revers d'un veston. Plutôt celui qui invoque la récompense, la gratification et qui, depuis quelques années, est servi à toutes les sauces, particulièrement quand vient le temps de se faire vendre tout et surtout n'importe quoi.

Prenez: l'autre jour à la télévision, un petit couple dans la trentaine avancée a fait usage de ce « mérite » dans une publicité pour une vulgaire carte de crédit. Il était question de points accumulés chaque fois qu'il faisait des achats, mais surtout de la terrasse en hauteur d'un lounge à la mode de New York où le duo ultra-consommat et malgré tout hyper-rayonnant — la publicité n'est pas là pour refléter la réalité — était alors en mesure de revenir une fois par année grâce à tous les points accumulés par leurs dépenses les 364 autres jours. Et ce, « parce qu'il le mérite bien ».

Variation sur la sémantique sur le thème imposé depuis les années 70 par une marque de cosmétiques, qui dit à ses femmes cibles qu'elles valent bien tous ses produits toxiques cultivant la vacuité et le superficiel, la formule s'est répandue depuis dans plusieurs sphères de la société, comme les nuages de laque dans les coulisses d'une semaine de la mode. Au point d'en devenir, par effet de répétition, de plus en plus suspecte.

En évoquant à ce point le mérite, au moment de vendre un produit, un candidat, un comportement social ou une folie, l'époque ne serait-elle pas en train de confirmer ses propres dérives?

C'est une hypothèse. En évoquant à ce point le mérite, au moment de vendre un produit, un candidat, un comportement social ou une folie, l'époque ne serait-elle pas en train de confirmer ses propres dérives? C'est que mériter une récompense en échange d'une accumulation de dépenses avec une carte de crédit est bien sûr une absurdité si grosse qu'elle ne peut qu'être achetée à tempérament. En 2013, le citoyen de base peut difficilement l'ignorer et, à l'œil et à l'oreille, semble même se poser de plus en plus de questions sur la conséquence de ces gestes. Il faut en effet vivre sous cloche, ou rêver sa vie en Calinours pour ne pas savoir que l'endettement, particulièrement lié à la consommation, n'est pas très bon ni pour la santé ni pour les relations de couple ou que l'obsession pour les bas prix peut faire s'écrouler des usines en Inde, avec des couturières dedans.

La période, avec ses mutations et ses tensions, est propice aux interrogations. Pas seulement dans le monde de la vente, pas seulement parce que ça rime. Et les vendeurs de rêves, les marchands de charmes, les promoteurs de vide, le savent visiblement plus que quiconque, étant donné la rapidité avec laquelle ils dégagent le « mérite » pour offrir une justification facile à des gestes douteux et mettre de la bonne conscience à des endroits où visiblement elle arrive de moins en moins à germer. Je travaille fort, du coup, la libéralité, je la mérite. Je suis chez moi, la suprématie de mes désirs, je la mérite. Je me suis fait flouer pendant des années, le changement, je le mérite.

L'idée du mérite à la beauté de transformer en avantage un produit, un service, un individu, un sauveur, un projet qui, lorsqu'on commence à se poser quelques questions dessus, va révéler très vite qu'il n'en a pas vraiment. C'est efficace pour tromper les gens en occultant la vacuité de ce même produit, service, individu, sauveur ou projet. Un peu comme cette odeur d'agrumes et de citron qui désormais donne une impression de propre, même si l'environnement n'est pas vraiment.

Reste que si le présent, en ce moment, aime bien nous rappeler que, dans la vie, il y a des choses que l'on mérite, particulièrement celle dont on n'a pas besoin, il n'est finalement pas mauvais, pour des raisons tout aussi peu valables, de lui rappeler que, dans le grand livre des mots et de leur signification, le « mérite » a toujours deux faces. Une qui évoque le fait d'être digne de quelque chose et l'autre le fait d'en être passible. Et ça, ça mérite d'être rappelé.

Sur Twitter: @FabienDeglise



MATHIEU DOYON

Le Plancher est un lieu de coworking créé par l'usine C où les artisans du milieu des arts et de la culture peuvent mettre en commun leurs idées.

Le coworking : le travail nomade à valeur ajoutée

Un nouveau venu dans le marché des espaces de coworking — ces lieux qui permettent aux travailleurs indépendants de sortir de l'isolement et des cafés — vient de naître dans le quartier Centre-Sud de Montréal. Le Plancher de l'Usine C propose un terrain de création spécialement conçu pour les artisans du milieu des arts et de la culture. Portrait.

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Le « 9 à 5 » est un concept inexistant chez les travailleurs autonomes. Nombreux sont ceux qui débordent des « heures de bureau » parce que leur espace de travail n'est jamais bien loin, à un bras de distance de n'importe quelle surface où poser leur ordinateur portable.

Si les cafés font d'excellents bureaux d'occasion — tant que le travailleur nomade n'est pas saturé de latte à la citrouille —, les espaces de travail partagés ont eux, par contre, la double qualité de structurer le travail et de créer un lieu de rencontre pour les génies nomades. C'est là la mission intéressée du Plancher, nouvel espace de cotravail spécialisé dans le domaine culturel qu'a créé l'Usine C.

Dans le plus grand hall de théâtre à Montréal, le modèle du Plancher s'inspire du réseau d'espaces The Hub, disséminé sur cinq continents. Mais il s'en distingue en offrant aux travailleurs isolés le cœur battant d'un centre de diffusion, lieu inutilisé entre 9 h et 17 h.

Jasmine Catudal a voulu dynamiser ces espaces pendant le jour et mettre cet incubateur

entre les mains de travailleurs autonomes dans une structure qui faciliterait la mise en commun des idées. En plein le genre d'endroit que la codirectrice de l'Usine C aurait rêvé de fréquenter quand elle a fondé l'OffTA dans sa propre cuisine, son salon, ou en squattant le réseau Internet Starbucks de l'autre côté de la baie vitrée.

« Je voyais ces halls de théâtre fermés le jour et je me disais : pourquoi je ne peux pas aller m'asseoir à une table et m'approprier cet espace? Ils l'ont, le wi-fi, ça ne leur coûte pas plus cher », se rappelle la jeune femme. Maintenant intégrée à l'organisation de l'Usine C, elle constate que ce genre de projet mobilise, certes, son lot de ressources, mais que cela en vaut le coup, stimulant l'ébullition d'idées créatives. « Le génie, c'est 1 % et 99 % de travail, mais j'aimerais qu'on donne les lettres de noblesse au contexte », poursuit M^{me} Catudal.

Un nombre d'espaces en hausse

Les espaces pour mettre en commun les idées des pigistes ont poussé ces dernières années à Montréal, sous les noms d'Ecto, Station C, Orbit, certains étant plus spécialisés que d'autres. Le collectif Ublo, par exemple, rassemble des pigistes du monde des médias, alors que le groupe Caravan Coop regroupe les professionnels nomades du Web. Chaque espace a sa personnalité et ses forfaits, jonglant de 175 \$ à plus de 300 \$ par mois pour un bureau à temps plein, des tarifs que plusieurs artisans et travailleurs culturels ne peuvent se permettre.

Pour le prix d'une théière de sencha (autour de 3 \$ la demi-journée, 95 \$ par mois), ces sans-

bureaux ont accès à des services similaires — Internet, imprimante, machine à café et espaces de réunion — et à 17 h, tout le monde remballa ses affaires avant que le hall n'accueille la foule des spectateurs. Une aubaine.

« La collaboration, c'est quasiment plus important que le lieu et les services, remarque le planchiste Michel De Silva, l'un des vidéastes de Rachel + Michel, compagnie donnant dans la confection de courtes capsules vidéo. C'est ça la valeur ajoutée d'un lieu de coworking ou de bureaux partagés. Quand tu as besoin d'une expertise sur un projet et qu'il y a le professionnel que tu cherches sur la table d'à côté, c'est très efficace! »

Au début du projet, la codirectrice de l'Usine C avoue y être allée doucement sur la solidarité, pour ne pas effaroucher les pigistes et surtout parce que coopérer n'est pas une obligation. Mais très vite, elle a constaté que le travail collaboratif est le principal critère recherché par les pigistes, qui désirent faire des rencontres, avoir la possibilité de manger ensemble et faire jaillir de nouvelles idées.

Comme n'importe quelle entreprise devrait le faire, Le Plancher de l'Usine C prévoit organiser des conférences, des ateliers de perfectionnement et des rencontres pour répondre aux besoins de ses membres, et ce, même s'il n'est le patron de personne. « On a une employée sur place, qui est là pour réaliser ces projets, tout va se modeler selon la communauté qui va se créer », dit Jasmine Catudal.

Et dans un incubateur de création comme celui de l'Usine C, qui sait ce qui pourra éclore...

Le Devoir

Infirmière, de vocation à profession

Les 50 ans de la grève historique à l'hôpital Sainte-Justine

Il y a 50 ans, les 250 infirmières de l'hôpital Sainte-Justine, tenant tête aux religieuses, aux médecins et à l'administration, faisaient une grève illégale d'un mois, forçant l'intervention secrète du gouvernement. Retour sur le conflit avec deux figures importantes de ce moment historique presque tombé dans l'oubli.

ÉTIENNE PLAMONDON ÉMOND

Madeleine Morgan était à la tête de la toute nouvelle section de l'Alliance des infirmières à Sainte-Justine en 1963. Elle se remémore les jours précédant la grève, votée presque à l'unanimité le 1^{er} octobre. Le directeur médical l'avait alors sermonnée sur les responsabilités des infirmières. « Quelques mois avant, j'étais antisyndicale. Puis, tout à coup, je me retrouvais avec le fardeau de la grève sur la tête. Je me suis mise à pleurer », raconte-t-elle.

À l'époque, la loi sur l'assurance hospitalisation vient d'entrer en vigueur (1961). Mais l'hôpital Sainte-Justine continuait à être géré comme « une œuvre de charité », rétribuant ses infirmières moins de 70 \$ par mois. Au même moment, la fréquentation de l'hôpital atteint des sommets inégalés, les médecins refusant en outre de réduire le nombre de lits occupés. Les infirmières, débordées et constamment appelées à faire des heures supplémentaires, ne suffisaient plus à la tâche. « Les patients étaient des enfants fragiles et demandaient beaucoup de surveillance. Les infirmières étaient inquiètes. Elles se disaient que s'il arrivait un malheur, elles allaient être blâmées », soutient Madeleine Morgan.

« Les progrès médicaux étaient très accélérés à cette époque », ajoute Lucie Dagenais, ex-conseillère syndicale pour la Confédération des syndicats nationaux (CSN), qui hérite de ce dossier un mois après son entrée en fonction. « Ça voulait dire beaucoup plus de travail en soins infirmiers. »

Le 16 octobre, malgré une loi qui interdisait aux employés du secteur de la santé de faire la grève,

les 250 infirmières sortent dans la rue. Les étudiantes, en apprentissage à l'hôpital, sont formées en catastrophe pour prendre le relais.

Aucun fonds de grève n'est disponible pour les grévistes dans les premières semaines du conflit. La pression populaire est forte, car le débrayage suscite une vive polémique. « Chaque fois qu'on se rencontrait en assemblée générale, [les infirmières] remettaient tout en doute, parce que leurs parents aussi les critiquaient », explique M^{me} Morgan. Mais le soir du 24 octobre, elles réussissent à obtenir l'appui d'une partie de l'opinion publique lors d'une spectaculaire marche aux flambeaux autour de l'hôpital.

Début novembre, Justine Lacoste-Beaubien, fondatrice et présidente du conseil d'administration de l'hôpital Sainte-Justine, s'impatiente et demande à Jean Marchand, président de la CSN, de les faire sortir de l'impasse. Mais le courant ne passe pas entre les infirmières et M. Marchand. À la nouvelle table de négociations, dès que le président de la CSN plie sur des revendications, les infirmières présentes font mine d'attraper des mouches pour rendre « l'atmosphère épouvantable ». Une fois la séance levée, M. Marchand baisse les bras et appelle en renfort Marcel Pépin, secrétaire général de la CSN, en qui les infirmières ont pleine confiance pour poursuivre les négociations.

Les ministères de la Santé et du Travail finissent par se mêler au conflit en catimini et dépechent leurs sous-ministres à des pourparlers secrets. Les infirmières se voient alors accorder plusieurs demandes, notamment la création d'un comité paritaire où elles seront consultées sur l'organisation du travail. À une seule condition : les infirmières doivent d'abord reprendre le travail et faire comme si l'entente avait été conclue après leur retour. Le gouvernement veut ainsi éviter d'être accusé de négocier avec des grévistes dans l'illégalité. Quand cette condition sine qua non fut soumise à l'assemblée générale, les infirmières « étaient enrégées d'être restées un mois dehors et de se faire dire de rentrer avec rien », dit M^{me} Morgan. « C'était la

SOURCE CONFÉDÉRATION DES SYNDICATS NATIONAUX
Une assemblée lors de la grève de 1963

révolte, confirme Lucie Dagenais. Elles n'avaient aucune expérience politique et elles étaient dans l'absolu depuis le début de la grève. »

Les infirmières se résignent finalement et, le 16 novembre, reprennent le travail sans souffler un mot sur leurs gains! Nul doute que cet événement a ouvert la voie à une reconnaissance du droit de grève pour les employés de l'État et du secteur de la santé, intégré au Code du travail en 1964. Et même si l'opinion publique avait déjà commencé à changer, la grève de Sainte-Justine frappa l'imaginaire: l'infirmière était désormais une réelle profession et non plus une vocation. « Ça a changé quelque chose par rapport à l'esprit de soumission des infirmières vis-à-vis des religieuses, mais aussi par rapport au médecin », conclut M^{me} Dagenais, cinquante ans plus tard.

Collaborateur
Le Devoir

LES SPORTS

GRAND PRIX D'INDE

Vettel sacré « grand champion international de course » pour la quatrième fois

DANIEL ORTELLI
à New Delhi

L'Allemand Sebastian Vettel (Red Bull-Renault), 26 ans, est devenu champion du monde de Formule 1 pour la 4^e année consécutive, dimanche à New Delhi, en remportant le Grand Prix d'Inde alors que son dernier rival pour le titre, Fernando Alonso (Ferrari), n'a pu terminer que 11^e.

« Tu l'as fait avec style », lui a dit son Team Principal, Christian Horner, sur la radio de bord, pendant qu'il bouclait son tour d'honneur avant de se livrer à un « donut » mémorable (des tours sur lui-même en faisant fumer ses pneus), car interdit par la FIA, devant la tribune d'honneur du circuit de Buddh.

« Je suis tellement fier, vous me donnez tellement de force. Je vous aime, les gars », a d'abord répondu Vettel, sur la radio. Puis il est sorti de sa RB9 violette, s'est prosterné devant elle et l'a embrassée sur le museau. « C'était une marque d'appréciation pour tout le travail des gars, toute l'année. Vous seriez surpris par leur bulletin de paie, par rapport à toutes les heures qu'ils font ».

« Réussir ce qu'on a fait depuis quatre ans (avec l'équipe Red Bull Racing, ndr), c'est incroyable. Je ne me sens pas vieux, et je ne réalise pas du tout », a poursuivi Vettel, figure emblématique d'une écurie anglo-autrichienne qui a raflé elle aussi, dimanche à Buddh, un 4^e titre mondial consécutif.

À trois manches de la fin de saison (Abou Dhabi, États-Unis, Brésil), Vettel compte désormais 115 points d'avance sur Alonso, un gouffre, et ne peut plus être rejoint par le double champion du monde espagnol.

Parti en pole position, Vettel a dominé la course de bout en bout et remporté sans le moindre soupçon de suspense son 36^e Grand Prix de F1, dont dix cette saison et six d'affilée depuis le GP de Belgique, fin août à Spa. Il avait conquis samedi, sans coup férir, sa 43^e pole position, et devient à



MANAN VATSYAYANA AGENCE FRANCE-PRESSE

Sebastian Vettel a remporté son quatrième championnat de Formule 1 consécutif, dimanche, après avoir offert une performance sans faille au Grand Prix d'Inde.

26 ans le plus jeune quadruple champion du monde de l'histoire de la F1.

Vettel rejoint au palmarès mondial le Français Alain Prost, quatre fois champion du monde entre 1986 et 1993, soit il y a 20 ans exactement, mais titré pour la 4^e fois à 38 ans. Quand Prost remportait son premier GP de F1, il avait déjà 26 ans, l'âge de Vettel aujourd'hui. Et le jeune Allemand n'a plus devant lui que son compatriote Michael Schumacher, sept fois champion du monde, et l'Argentin Juan Manuel Fangio, 5 titres dans les années 50.

« Rejoindre Michael, Fangio, Prost... C'est difficile pour moi de réaliser quelque chose que personne ne peut m'enlever, de

comprendre tout ça, de le mettre en mots. Peut-être que je comprendrai quand j'aurai 60 ans », a encore dit Vettel lors d'une conférence de presse fleuve, longue de 22 minutes, suivie religieusement par des dizaines de journalistes attentifs.

Pour l'anecdote, le podium de cette 16^e manche de la saison 2013 a été complété par un autre Allemand, Nico Rosberg (Mercedes), et le Français Roman Grosjean (Lotus), parti 17^e sur la grille, mais quand même sur le podium, pour la troisième course consécutive. « Maintenant que Seb est champion, peut-être qu'il va nous laisser quelques victoires... », a plaisanté Grosjean.

Agence France-Presse

TOURNOI DE BÂLE

Juan Martin del Potro défait Roger Federer en finale chez lui

Bâle — L'Argentin Juan Martin del Potro, tenant du titre, a remporté dimanche le tournoi ATP de Bâle en battant le Suisse Roger Federer, qui convoitait devant son public une sixième victoire dans « son » épreuve.

Del Potro, tête de série n° 1 et 5^e joueur mondial, s'est imposé en trois manches 7-6 (7/3), 2-6, 6-4.

Cette réédition de la finale 2012 a connu son premier coup de théâtre à 4-3 lorsque Federer, jusque-là souverain sur sa mise en jeu, a perdu son service, avant de « debreaker » aussitôt sur un jeu blanc.

Dans le jeu décisif, Del Potro a rapidement creusé l'écart pour mener 4-1 et empocher le set (7/3).

La perte de la première manche a paradoxalement ragaillardisé Federer qui, avec une prise de risques maximale en retours de service, s'est emparé de la mise en jeu de son adversaire pour mener 3-0, puis 4-2, avant de prendre une nouvelle fois le service de Del Potro.

Mais à l'image de cette terriblement décevante cuvée 2013, Federer n'est pas parvenu à maintenir son niveau de jeu : il concédait d'entrée son service (2-0) et ne parvenait pas à refaire son retard pour enregistrer après 2h20 minutes de jeu sa troisième défaite consécutive face à Del Potro.

« Je suis désolé de l'avoir battu

ici [...] C'est toujours un plaisir de jouer contre Roger, c'est mon idole, une inspiration pour moi », a déclaré l'Argentin.

« Je me suis battu, mais je dois féliciter Juan. J'ai l'impression que mon niveau de jeu monte, je trouve que je n'ai pas mal joué du tout », a souligné Federer qui disputait la finale de « son » tournoi pour la 10^e fois.

Avec sa quatrième victoire de l'année après Rotterdam, Washington et Tokyo, pour un total de 17 titres, l'Argentin de 25 ans n'est plus mené « que » 13 à 5 dans ses confrontations avec le « roi Roger », qui a bien perdu de sa superbe en 2013.

Son compteur reste bloqué à une seule victoire sur le circuit à Halle (Allemagne) et il a raté l'occasion de remporter le 78^e titre de sa carrière, ce qui lui aurait permis de monter sur le podium historique de l'ère Open derrière Jimmy Connors (109) et Ivan Lendl (94).

L'ancien n° 1 mondial, retombé au 6^e rang mondial, peut toujours espérer se qualifier pour la 12^e fois de suite pour le Masters de Londres début novembre.

Il lui faut battre le Sud-Africain Kevin Anderson ou le Russe Mikhail Youzhny au 2^e tour du Masters 1000 de Paris-Bercy pour avoir son visa pour Londres et égaler le record de participations consécutives de Lendl.

Agence France-Presse



FABRICE COFFRINI AGENCE FRANCE-PRESSE

L'Argentin Juan Martin del Potro

Le Canadien vient de voir ses efforts dans l'Ouest annulés à domicile

FRÉDÉRIC DAIGLE

Les efforts déployés pendant son séjour dans l'Ouest canadien — trois victoires contre un revers — annulés par la mauvaise séquence qu'il a connue à domicile.

Après avoir vaincu les Blue Jackets de Columbus à son retour au Centre Bell, le Canadien n'a pas pu poursuivre sur sa lancée et il a perdu trois des quatre rencontres suivantes, pour pratiquement se retrouver à la case départ avec une fiche de six gains et cinq défaites.

S'il a perdu samedi contre les Sharks, l'équipe de l'heure du circuit Bettman, les défaites encaissées contre les Predators de Nashville et, surtout, face aux Oilers d'Edmonton font mal.

Avec la nouvelle formule pour accéder aux séries, le Tricolore ne peut se permettre d'échapper des matchs contre des opposants à sa portée. Samedi, le Canadien a par contre été embouteillé par un adversaire au sommet de sa forme, qui a disputé un match parfait sur une patinoire adverse.

Le défenseur Douglas Murray, acquis sur le marché des joueurs autonomes en août dernier, effectuera vraisemblablement ses premiers coups de patins dans l'uniforme bleu-blanc-rouge face aux Rangers lundi, puisque l'équipe a décidé de retourner samedi les défenseurs Greg Pateryn et Nathan Beaulieu.

L'attaquant Louis Leblanc obtiendra également sa chance avec le Tricolore, lui qui a été rappelé de Hamilton



RYAN REMIORZ LA PRESSE CANADIENNE

L'attaquant Louis Leblanc obtiendra sa chance avec le Tricolore, lui qui a été rappelé de Hamilton dimanche après-midi.

dimanche après-midi. Il a récolté six points, dont quatre buts, en sept rencontres avec les Bulldogs depuis le début de la saison.

Les nouvelles sont moins bonnes dans le cas de Travis Moen. Touché à la bouche par une rondelle samedi soir, l'attaquant n'accompagnera l'équipe à New York, contrairement à ce qui avait été annoncé samedi. Patrick Holland, cédé à Hamilton après la défaite face aux Sharks, demeurera plutôt avec l'équipe pour le match de lundi.

Murray sera le bienvenu. Le Tricolore devra négocier avec deux séries de deux matchs en 24 heures au cours de la prochaine semaine ponctuée de nombreux voyages, puisque trois de ces quatre rencontres seront disputées sur les patinoires adverses, à New York lundi, au Minnesota

vendredi et au Colorado samedi. Seuls les Stars de Dallas fouleront la glace du Centre Bell, mardi.

Le CH peut s'attendre à un match difficile face aux Rangers (3-6-0), qui inaugureront leur saison locale après avoir disputé leurs neuf premiers matchs à l'étranger en raison des importants travaux de rénovation effectués au Madison Square Garden, au coût de 1 milliard \$ US sur une durée de trois ans. Les troupiers d'Alain Vigneault ne voudront sûrement pas manquer leur rentrée new-yorkaise après un début de saison difficile. Les Rangers devraient également compter sur le retour d'Henrik Lundqvist devant le filet, lui qui a raté les deux derniers matchs de Blue Shirts.

La Presse canadienne

CHAMPIONNATS DE LA WTA

Quatrième victoire pour Serena

Istanbul — Serena Williams a mis un terme à la meilleure saison de sa carrière de belle façon, dimanche, en venant de l'arrière pour vaincre Li Na 2-6, 6-3, 6-0 et défendre avec succès son titre aux Championnats de la WTA.

Williams a récolté son 11^e titre cette saison, et elle est devenue la première joueuse depuis Justine Henin en 2007 à savourer un deuxième titre consécutif dans ce tournoi.

L'Américaine a du même coup gagné ses quatrième championnats de la WTA. Elle avait remporté ce tournoi, qui regroupe les huit meilleures

raquettes au monde, à sa première campagne en 2001 ainsi qu'en 2009 et 2012.

Williams a triomphé dans 78 de ses 82 matchs cette saison, et elle terminera la campagne au premier rang mondial pour la troisième fois de sa carrière, après 2002 et 2009.

Li disputait sa première finale des Championnats de la WTA, et elle complètera l'année au troisième échelon mondial.

La finale a mis en scène deux joueuses âgées de plus de 30 ans pour la première fois depuis l'instauration des Championnats de la WTA, il y a 43 ans. Williams est âgée de

32 ans, et Li a 31, mais les deux jouent le meilleur tennis de leur carrière.

Li a toutefois connu un meilleur début de match que Williams, qui a éprouvé des ennuis la veille à battre la Serbe Jelena Jankovic. Elle s'était plainte de fatigue, après avoir connu une longue saison.

« Je me sentais bien ce matin, beaucoup mieux qu'hier, mais ensuite à l'entraînement je me suis dit « Oh, non », j'étais un peu préoccupée, mais je me suis accrochée et j'ai simplement poursuivi ma route », a raconté Williams.

Associated Press

L'Impact en séries pour la première fois de son histoire

L'Impact de Montréal s'est qualifié pour les séries éliminatoires de la MLS pour la première fois de son histoire, dimanche.

L'Impact, qui a terminé au cinquième et dernier rang donnant accès aux séries, fera face au Dynamo lors d'un match de barrage qui aura lieu cette semaine à Houston. Le gagnant de cette rencontre accèdera à la demi-finale d'Association et affrontera les Red Bulls de New York dans une série aller-retour.

Après avoir bousillé une dernière occasion d'entrer en séries par la grande porte en s'inclinant 1-0 contre le Toronto FC, samedi, l'Impact espérait des défaites du Dynamo de Houston, du Revolution de

la Nouvelle-Angleterre ou du Fire de Chicago, dimanche.

En début d'après-midi, le Dynamo a signé une victoire de 2-1 face au D.C. United pour prendre le quatrième rang et le Revolution l'a ensuite emporté 1-0 contre le Crew de Columbus pour se hisser en troisième position.

Une victoire des Red Bulls contre le Fire représentait donc le dernier espoir pour l'Impact, et c'est ce qui s'est produit. Les New-Yorkais ont triomphé du Fire par la marque de 5-2.

Le Fire et l'Impact sont à égalité au cinquième rang avec 49 points, mais la formation montréalaise a inscrit plus de buts ce qui lui donne l'avantage au bris d'égalité.

27-24 – Les Tiger-Cats surprennent les Alouettes

Guelph — Le receveur de passes des Tiger-Cats de Hamilton Brandon Banks a marqué deux touchés au quatrième quart, dont un sur 107 verges à la suite d'une tentative de placement ratée, et les Alouettes de Montréal ont été surpris 27-24, samedi, devant 13 012 spectateurs présents dans les gradins de l'Alumni Stadium de l'Université de Guelph. Les Ticats (9-8) ont accusé un déficit de 16-0 au deuxième quart avant d'entamer leur remontée victorieuse. Ils se sont assurés de terminer au deuxième rang de la section Est, et en conséquence ils accueilleront les Alouettes de nouveau, en demi-finale de l'Est, le 10 novembre. Les Oiseaux ont une fiche de 7-10.

La Presse canadienne

AUTOMOBILE



Lancé au tournant du siècle, le X3 a subi une première refonte en 2011. La nouvelle version ne réinvente rien, reprenant les grandes lignes de son prédécesseur, au point qu'il faut un œil averti pour les différencier.

BMW X3

Le premier et toujours le meilleur



PHILIPPE LAGÜE

Avec le X3, BMW a instauré la catégorie des VUS compacts de luxe. Avant lui, le Land Rover Freelander (rebaptisé ensuite LR2) était fin seul et il se vendait au compte-gouttes. Le X3 a fait un tabac dès son arrivée, en 2000, forçant ainsi les autres à suivre: Audi avec son Q5, Mercedes avec son GLK, Volvo avec son XC60 et Acura avec son RDX. Depuis, le X3 n'est plus la meilleure vente, mais il reste sur le podium, derrière les GLK et Q5. Audi-BMW-Mercedes: la Sainte-Trinité germanique est incontournable dès qu'il est question de véhicules de luxe, peu importe le segment.

Un peu de créativité, SVP

Lancé au tournant du siècle, le X3 a subi une première refonte en 2011. Vous avez bien lu: la première génération a duré une décennie. Cette longévité exceptionnelle s'explique par le succès du véhicule, bien aidé, il faut le dire, par la lenteur à réagir de la concurrence. Pendant des années, il n'y avait que le Land Rover et lui. Rien de très menaçant.

En matière de style, l'audace et l'originalité ont quitté Munich en même temps que l'Américain Chris Bangle, ex-designer en chef de la marque. Son passage mouvementé a cristallisé les opinions — on aimait ou on détestait —, mais il a au moins eu le mérite de dépoussiérer le style maison. Hélas, l'effet de l'électro-choc est maintenant dissipé...

Non seulement le X3 ne réinvente rien, mais il reprend les grandes lignes de son prédécesseur, au point qu'il faut un œil averti pour les différencier. Je dois tout de même avouer qu'il demeure le plus élégant de sa catégorie, mais après toutes ces années, on se lasse, que voulez-vous... De plus, ce type de configuration, à deux volumes, bride les élans créatifs des designers, de sorte que les VUS finissent tous par se ressembler. Cela dit, l'originalité est quand même possible: le Mercedes GLK en fait la preuve.

Beaucoup de gens achètent ces véhicules pour la visibilité parce qu'ils sont hauts sur pattes, ce qui renforce le sentiment de sécurité. C'est particulièrement vrai chez les femmes: demandez-leur pourquoi elles conduisent un VUS et elles vous répondront presque toujours que c'est parce qu'elles sont assises haut. Je veux bien, mais permettez-moi de nuancer: on voit très bien tant qu'on regarde en

avant. L'étrécissement de la lunette arrière, la petitesse des glaces latérales et la ceinture de caisse qui remonte sont autant de facteurs qui nuisent à la visibilité. Et malgré la ribambelle d'options de notre véhicule d'essai (presque 8000\$!), il n'y avait pas de caméra de recul. Sans commentaire.

Rigueur et froideur

À l'intérieur, on retrouve cette rigueur, mais aussi cette froideur toutes germaniques. Cette sobriété exacerbée plaira à certains; c'est mieux que le bling-bling, je concède. Le similibois est la seule fantaisie autorisée et, franchement, on s'en passerait. La sellerie cuir n'est pas très invitante non plus, à l'œil comme au toucher. Pour peu, on croirait que c'est du simili là aussi et, s'il est de couleur pâle, il est facile à tacher: des jeans foncés laisseront des traces. Dans une BMW, on est en droit de se montrer exigeant et tous ces petits détails sont irritants.

En revanche, les sièges procurent un confort digne des standards de la marque. Rembourrage parfait, ni trop ferme ni trop mou, soutien latéral et lombaire, les baquets avant méritent une note parfaite. Comme c'est souvent le cas, la banquette arrière est plus ferme et celle du X3 n'offre aucun soutien, ce qui, encore une fois, est décevant dans une BMW. Ses occupants disposent cependant d'un bon dégagement pour la tête et les jambes. Dommage qu'ils ne soient pas mieux assis.

La rigueur germanique a ses bons côtés: la qualité d'assemblage est exemplaire. Idem pour l'ergonomie, dépourvue de bizarreries comme seuls les constructeurs allemands en ont le secret. Les commandes sont simples et faciles d'accès, mais le système iDrive, décrié depuis sa naissance, sévit toujours là. BMW dit l'avoir simplifié; je vous dirai qu'il est moins compliqué. La nuance est importante. Ce système multimédia et multifonctions multiplie chaque opération par deux, quand ce n'est pas par trois et c'est franchement exaspérant. Contrairement aux constructeurs américains et asiatiques, les allemands sont imperméables à la critique et ne se remettent pas en question; l'iDrive est donc là pour longtemps, ce qui est d'autant plus dommage que je reste convaincu qu'il rebute certains acheteurs, peu portés sur la technologie. Le système de Lexus, par exemple, est infiniment plus convivial. Remarquez, il y a toujours pire: je pense au système VUE de Cadillac, qui peut rendre fou.

Les moteurs à six cylindres de l'industrie automobile, tout simplement. Leur éventail de qualités est large: ils sont véloces tout en consommant peu, ce qui est supposément inconciliable; leur souplesse est exceptionnelle, leur douceur aussi, sans pour autant les castrer. Contrairement aux V6 nippons, trop policés, ils ont du caractère, du tempérament.

Les moteurs de la firme bavaroise maintiennent par ailleurs leur niveau d'excellence en étant constamment améliorés, sinon carrément remplacés. La version xDrive 35i conserve son 6-cylindres de 3 litres suralimenté par un turbocompresseur, fort comme un bœuf: 300 chevaux, pour un véhicule de ce format, c'est plus qu'il n'en faut. Ajoutez à cela toutes les qualités mentionnées ci-dessus au sujet des 6-cylindres BMW et vous avez là un moteur d'exception.

En entrée de gamme, le petit 6-cylindres en ligne de 2,5 litres a cédé sa place, l'année dernière, à un 4-cylindres de 2 litres, suralimenté lui aussi. Avec ses 240 chevaux, il est loin d'être à la traîne, d'autant plus que le couple maximal se maintient entre 1250 et 4800 tours-minute. En clair, il a du couple à bas régime, ce qui

maximise son utilisation en ville tout en réduisant aussi la consommation sur l'autoroute, où il tourne tout doucement, sans effort. Le seul hic de ce 4-cylindres est sa sonorité, plus près d'un moteur diesel que de la musique d'un 6-cylindres. Les deux motorisations sont jumelées à une boîte automatique à huit rapports qui contribue à leurs remarquables prestations en matière de consommation. Dans cette catégorie, ce sont les champions.

Les qualités routières des «Béhèmes» ont aussi forgé leur réputation. Elles constituent le Saint-Graal, la mesure étalon des autres constructeurs (même germaniques). Ceux qui s'attendent à retrouver le comportement d'une Série 3 ne doivent cependant pas oublier qu'ils conduisent un VUS. Si l'on peut parfois repousser les limites des lois de la physique, on ne peut pas les contourner non plus, et le centre de gravité plus élevé se traduit inévitablement par du roulis. D'accord, il est réduit au minimum, mais il n'est pas complètement éliminé non plus. Même chose pour le sous-virage et le survirage: si on dépasse la limite dans une courbe, le sous-vire d'abord et

survire ensuite. Pour en arriver là, il faut toutefois faire exprès. Un conducteur avec de bonnes aptitudes et de bons réflexes corrigera facilement la situation, car le X3 est une bête docile. Ce tempérament bien maîtrisé se manifeste aussi par ses bonnes manières: côté confort, il n'a rien à envier (ou si peu) aux berlines de la marque. C'est tout dire.

Il freine aussi comme une BMW, c'est-à-dire très bien, et le faible rayon de braquage de la direction le sert aussi bien sur un parcours sinueux qu'en conduite urbaine. Par contre, la direction à assistance électrique, bien que très précise, manque un peu de mordant: on perçoit un léger déphasage lors des manœuvres rapides. Encore là, il faut relativiser: c'est un VUS, ne l'oublions pas, et j'en connais très peu qui ont une direction aussi efficace.

Conclusion

Je l'ai dit et je le répète: les VUS et autres multimachins, très peu pour moi. Mais si j'étais obligé d'en choisir un dans cette fourchette de prix, je considérerais le Range

Rover Evoque et le X3. Si l'espace était un critère, le premier serait cependant éliminé. De façon globale, le X3 demeure un des meilleurs de sa catégorie, mais il n'est pas parfait non plus: la liste des options est aussi longue que coûteuse et la façon dont les concessionnaires traitent leurs clients varie beaucoup d'un établissement à l'autre. Il faut donc être prudent et vigilant lorsqu'on magasine.

Collaborateur
Le Devoir

Fiche technique
BMW X3 2.8i
Moteur: 4-cyl turbo 2 litres
Puissance: 241 ch
Couple maximal: 258 lb-pi entre 1250 et 4800 tr/min
Consommation moyenne: 9,6 litres/100 km
Échelle de prix: 42 800\$ à 47 550\$
Prix du véhicule d'essai: 52 095\$ (trans. + prép. incl.)



PHOTOS PHILIPPE LAGÜE
L'étrécissement de la lunette arrière et la petitesse des glaces latérales nuisent à la visibilité.



Les commandes sont simples et faciles d'accès, mais le système iDrive, décrié depuis sa naissance, sévit toujours dans le X3 de BMW.



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol -2/-8	Sol 7/0	Londres	Ave 16/9	Sol 12/7
Moncton	Ave 7/-3	Sol 5/-5	Los Angeles	Plu 17/13	Plu 16/12
Saint-Jean	Ave 8/-2	Sol 6/-4	Mexico	Var 22/13	Plu 22/13
Toronto	Var 7/-1	Sol 7/0	New York	Sol 16/5	Sol 11/7
Vancouver	Sol 11/4	Sol 10/5	Paris	Plu 17/12	Sol 13/8
Winnipeg	Sol -2/-7	Sol 0/-4	Tokyo	Sol 18/13	Var 18/14

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	6	3	4/0	6/0
Général	Général	Ensoleillé	Passages nuageux	Faible pluie, pdp 60%

Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	5	-6	1/-4	3/-4
Passages nuageux	Général	Ensoleillé	Ciel variable	Ciel variable

Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	5	-6	4/-3	6/-2
Général	Général	Ensoleillé	Général	Faible pluie, pdp 80%

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.
Consultez la tendance 14 jours.



MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

- Désordre bruyant.
- Vénéree - Petites baies.
- Ensemble des cellules non reproductrices des êtres vivants - National-socialisme.
- Ville italienne - Imaginer.
- Manufacture - Sort de l'eau.
- Enduit résistant - Se débarrasser de.
- Oiseau ratite - Fixées solidement.
- Enveloppes - Ville du Japon.
- Spectacle pour adultes.
- Petite roue - Manouche.
- Bord d'un bois - Éduquent.
- Étoffes - Démolie.
- Dans la gamme - Article - Fruit d'un pommier.
- Victoire de Napoléon - Esquivees.
- Affaible.
- Propane - Personne chargée de transmettre une nouvelle.
- L'ensemble de tout ce qui existe - Dieu hindou.
- Progrès rapide - Écimés.
- Personnes qui se sont expatriées - Animal à sabots et aux longues oreilles.
- Rivière de France - Laisse s'écouler un liquide.

VERTICALEMENT

- Fait de passer en sens inverse - Éclairage.
- Jouvencelle - Lutteur corpuent.
- Personne éminente dans un domaine quelconque - Les voitures y roulent.
- Convoi - Pratiques.

SOLUTION DU DERNIER

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

La contestation s'invite dans l'Église du Québec



JEAN-CLAUDE LECLERC

Les propos du pape François auront incité plusieurs catholiques du Québec à oser entreprendre des changements dans leur Église. Ainsi, un *Manifeste des Forums André-Naud pour une Église dans le monde de ce temps*, rendu public mercredi dernier, avait déjà l'appui de quelque 1600 personnes. Inspiré par « l'appel à la désobéissance » — lancé en 2011 par 300 curés d'Autriche — « pour motif de conscience », leur programme apparaît cependant moins radical.

Parmi les appuis, on note un évêque, un seul, M^{gr} Paul-Émile Charbonneau, retraité mais toujours actif; des théologiens (Guy Durand, Lise Baroni Dansereau, Yves Carrier), d'ex-responsables de communauté (Gisèle Turcot, Odette Légère), des journalistes (Alain Pronkin, Michel Rioux), des prêtres (Raymond Gravel, Gérard Marier, Denis Paquin, André Beauchamp) ainsi que des Fils de la Charité et quelques Oblats, dont Bernard Ménard, vice-recteur du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

Le Réseau des Forums André-Naud est né en 2006. Il regroupe des chrétiens, hommes et femmes, clercs et laïcs, qui militent pour la liberté de pensée et d'expression dans l'Église catholique. Leur engagement s'inspire de Jésus, de l'esprit du concile Vatican II et d'un théologien québécois aujourd'hui décédé, André Naud.

Les auteurs du manifeste formulent quatre « souhaits », soit d'abord que l'Église remplace « l'être humain et sa conscience » au centre de ses



YAN DOUBLET LE DEVOIR

Un des souhaits formulés par les auteurs du *Manifeste pour une Église dans le monde de ce temps* est en lien avec l'entrée d'hommes mariés, ainsi que de femmes, dans le clergé.

orientations et de ses décisions, que l'égalité homme-femme y soit reconnue autant que dans la société civile, et qu'au sein de l'institution ecclésiale la décentralisation des pouvoirs se traduise « progressivement » par une prise en charge par les membres eux-mêmes de chaque communauté chrétienne.

Le quatrième souhait vise tout particulièrement le Québec. On y propose que les évêques d'ici prennent plus de liberté à l'égard de Rome, mais aussi qu'ils s'impliquent davantage, « en association avec les laïques », dans les « enjeux » de la société québécoise. Ainsi, l'on voudrait non seulement que l'épiscopat rompe avec une longue tradition d'obésité au Vatican, mais aussi — nonobstant sa « domination » d'autrefois — dans les affaires de la société québécoise.

Les « engagements » pris par les Forums paraissent plus immédiatement novateurs. Ainsi, plusieurs paroisses ayant été

fusionnées faute de prêtres ou de fidèles (à l'instar, par exemple, des Caisse Desjardins), on entend susciter des communautés « à taille humaine » dont l'action repose sur « la connaissance des personnes, de leurs besoins, de leurs aspirations, de leurs joies et de leurs peines ». De plus, l'« absolution collective », interdite par Rome, sera remise en pratique, et la participation de fidèles aux sermons sera également acceptée.

L'entrée d'hommes mariés ainsi que de femmes, mariées ou célibataires, dans le clergé (et, pour elles aussi, dans le service du diaconat) sera favorisée. Comme en Autriche, on voudrait même réintégrer dans le ministère les prêtres qui l'ont quitté et sont aujourd'hui mariés. Toutefois, contrairement aux curés autrichiens, les prêtres québécois ne s'engagent pas ici à tenir pour « frères » les prêtres en service qui entretiennent une « liaison » avec une autre personne.

Enfin, les prêtres des Forums vont, malgré les interdits actuels, accueillir « ouvertement » à la table eucharistique, dans leurs différentes situations de « couples », les gens divorcés-remariés, les personnes homosexuelles et les personnes vivant en union de fait, pour peu qu'ils « cheminent dans la communion au Christ ». (L'appel d'Autriche ajoutait: les gens d'autres Églises chrétiennes et ces catholiques ne payant plus l'impôt prélevé par l'État pour leur Église.)

Les 300 curés d'Autriche ont justifié leur « désobéissance » par un double blocage. « Le refus romain d'une réforme de l'Église nécessaire depuis bien longtemps et l'inaction des évêques, écrivaient-ils, non seulement nous autorisent mais nous obligent à suivre notre conscience et à agir de notre propre initiative. » Et ils concluaient leur appel par un mot à saveur fort évangélique. « Nous n'avons qu'un maître, et entre chrétiens, nous devrions

tous nous appeler frères et sœurs. »

Les catholiques du *manifeste* québécois, outre l'autonomie de la personne et le primat de l'amour sur les règles, mentionnent plutôt les sentiments et les angoisses de l'humanité « de ce temps », à la manière du concile Vatican II. Ils justifient l'urgence d'une réforme de l'Église par le fait qu'à leur avis cette institution a « dérapé »: elle aurait accaparé l'Évangile « pour en faire son affaire » alors qu'il appartient à l'humanité. C'est pourquoi ils se sentent obligés, disent-ils, de déclarer à nouveau leurs options et leurs choix.

De telles déclarations, qui risquaient de rester lettre morte sous les derniers papes, trouvent, depuis le pape François, non seulement un climat différent, voire une orientation nouvelle, mais surtout une ouverture aux changements marquée au sceau de l'essentiel et de l'urgence. Ils trouveront, par contre, des clercs ou des fidèles souvent divisés quant aux réformes à entreprendre et heurtés quelquefois par les bouleversements à venir.

Bien plus, dans l'Église catholique, le Vatican n'est pas la seule institution monolithique. Les épiscopats nationaux aussi, une fois libérés de la tutelle de Rome, pourraient, le cas échéant, être captifs des mêmes rigidités. Au Québec, il est vrai, les évêques ont connu, encore récemment, de saines diversités de vues. Ils participent toutefois à une « conférence » canadienne devenue conservatrice, voire rétrograde. Mais qui sait? Le sectarisme des « valeurs québécoises » pourrait les éclairer sur les vraies urgences d'aujourd'hui.

redaction@ledevoir.com
Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

Le compte Twitter du pape François a plus de 10 millions d'abonnés

Le compte Twitter du pape François a dépassé samedi soir les dix millions d'abonnés, a indiqué dimanche le Vatican, soit une augmentation de quatre millions d'abonnés en l'espace de six mois.

« Chers followers, j'ai appris que vous étiez désormais plus de dix millions. Je vous remercie de tout mon cœur et je vous demande de continuer à prier pour moi », a écrit dimanche François dans un tweet.

Le seuil des cinq millions d'abonnés avait été franchi le 4 avril, moins d'un mois après l'élection du premier pape argentin de l'histoire. Avant celle-ci et depuis le 12 décembre, date de création du compte @Pontifex et à laquelle Benoît XVI avait envoyé son premier tweet, 3,3 millions de personnes dans le monde avaient décidé de suivre le pape en neuf langues: anglais, espagnol, italien, français, allemand, portugais, arabe, polonais, latin. Ils l'ont fait parfois par réel intérêt ou par sympathie, mais souvent aussi pour insulter le pape ou dresser le procès des scandales dans l'Église.

Le nombre d'abonnés en espagnol, plus de quatre millions, dépasse désormais celui des abonnés en anglais, plus de trois millions, tandis que l'italien se place en troisième position avec plus d'un million d'abonnés.

Agence France-Presse

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

I • N • D • E • X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 514-985-3322
Télécopieur: 514-985-3340

petitesannonces@ledevoir.com

Conditions de paiement : cartes de crédit

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

À VAL MORIN, SUPERBE ANCESTRALE

Bord rivière du Nord, const. supérieure, rénover, pièces sur pièces, tout en bois int./ext., 2 étages, 25 X 40, s./sol béton 6 pi., véranda, chauff. huile air pulsé, poêle à combustion, 3 ch., 2 s./bains, cuisine - s./manger - salon aire ouverte, pl. bois, céramiques, garage ext., immense terrain paysagé 320 X 642, tx. mun./sco. 1 880\$. À louer 1 500\$.

289 900 \$
VISITE LIBRE 5369 RUE MORIN
819-219-2190 ou 514-963-0724

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

MILE-END

Condo h-duplex, lumineux, rénover, 2 ch., +1, terr., boiserie d'origine, pl. bois et céram. Agents s'abstenir. 509 000 \$ 514-576-2284

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

METRO HONORÉ - BEAUGRAND

chauffés, gym, terrasse, bois franc
Grand 3 1/2 de coin - 635\$
514 581-2303 514 826-7990

PLATEAU - St-Joseph/Parthenais

6 1/2 - 1500\$ chauffé/eau ch. lav/sech incl. Entièrement rénover. 1 500\$ Libre 514 598-5872
www.locationduplateau.com

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS - MONTPARNASSE

Tout confort, asc., internet, etc...
Prix dégressif. 514 287-1313
anne.legare@hotmail.com

PARIS VII - XV Champ-de-Mars

Site exceptionnel - 2 1/2 rénover 08
Tt équipé, très ensoleillé. Sur jardin
Sem/mois 514 272-1803

PROVENCE

Vallée du Rhône
Maison de village dans le quartier médiéval de Nyons. 2 c.c. 2 s. de b. Toute équipée. Terrasse ensoleillée. Internet.
www.bonnevisite.ca/nyons
819 658-1218

Un don d'espoir pour la vie

LANGELIER/BÉLANGER

Grand 3 1/2, quartier résidentiel. Près services. 830 \$ Libre. 514-256-7727

171 HORS FRONTIÈRES À LOUER

LAUDERDALE BY THE SEA

Magnifique condo situé sur le bord de la mer, 2 chambres à coucher avec 2 salles de bain complètes, cuisine, grand salon avec salle à manger. Disponible du 19 au 26 janvier. L'appartement est situé au rez-de-chaussée d'un complexe très sécuritaire, incluant piscine chauffée, tennis, bain sauna, bain tourbillon et plage. Photos disponibles sur demande. Prix demandé : 1500\$.

Pour renseignement : Philippe 514-705-0707

176 CHALETS À LOUER

LAC BROME

Villa inverness, très beau condo pour Noël et saison de ski À 10 min. de Bromont et 15 min. de Sutton. Déc. à avril, saison: 5 000\$. 2 c.a.c., 2 sdb, foyer, wifi, très bien équipé, non-fum. 514 481-3734

202 CONDOMINIUMS COMMERCIAUX

VAL-MORIN - 6920 Boul. Labelle

36 X 60 pieds. Vente : 159 900 \$
Location : 900 \$ 514-963-0724

307 LIVRES ET DISQUES

"Librairie Bonheur d'Occasion" achetée à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142
4487 de la Roche/Mt-Royal

Les petits frères des Pauvres

La famille des personnes âgées seules

Pour donner
1.866.627.8653

309 COLLECTIONS

NUPHILEX

Le Disney World du timbre et de la monnaie arrive à grand pas. Plus de 60 marchands à travers le pays seront présents pour acheter, vendre et évaluer au : Holiday Inn Midtown, 420, Sherbrooke O., Mtl 1-2-3 nov. de 10h à 17h Ouvert au public. Entrée 3\$. Dim. entrée gratuite. Tirage pièce en or du Canada. Encan par Encan Bas-Canada. 514 842-4411 nuphilex@nuphilex.com

506 ARGENT DEMANDÉ OU À PRÊTER

ArgentDirect.com

Prêts de 500 \$ et plus, sans enquête de crédit, approbation 1h. 1-888-374-5777

508 SERVICES FINANCIERS

Prêt privé

Vous êtes propriétaire d'une maison ou d'un immeuble? Prêt minimum de 25 000\$ Appelez-nous au 514-233-1879

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?

Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Service à domicile. 514 573-7039 Julien

575 DÉMÉNAGEMENTS

LES DÉMÉNAGEMENTS BRETON-SAVARD

Emballage - Entreposage - Pianos. Assurances compl. Estim. gratuite. info@bretonsavard.com 514 254-1447

695 AUTOMOBILES

Acura TL sh-awd 2009
63 000 km, garantie 160 000 km. Cuir, toit ouvrant, mags 18 pouces, moteur 3.7l de 305 chevaux. 24 900\$
Philippe St-Pierre (514)705-0707

598 SERVICES DIVERS

MAGOG

Pour vos réunions d'affaires, réceptions de tout genre, 4 salles privées, menu du terroir.
www.auxjardinschampêtres.com

700 ANNIVERSAIRES ET MARIAGES

NOUVELLES RUBRIQUES

Soulignez les heureux événements de la vie

Anniversaires, mariages, naissances, félicitations, etc.

514 985-3322 ou petitesannonces@ledevoir.com

GRATUIT !

À la famille éprouvée : Le journal Le Devoir postera gratuitement une copie plastifiée de l'avis publié.

Demandez-le au : 514 525-5379
necrologie@lememorial.com

Allié prof : aide aux devoirs GRATUITE partout au Québec!

AlloProf

Qc (418) 843-5355
Mtl (514) 527-3726
Ext 1-888-776-4455
www.alloprof.qc.ca

598 SERVICES DIVERS

Fig.16

o Bistro 495 o

Addition

Salade (2).....14,60\$

Vin (2).....11,50\$

Dessert.....4,75\$

Taxes.....4,63\$

Sous-total.....35,48\$

Pourboire.....

Total.....

o Merci o

» Si ceci ressemble à un test de maths, visitez mathscourantes.ca ou appelez le 1 800 303-1004.

ABC CANADA

Library Foundation
Fondation pour l'éducation

La solution par les maths

Pour une publication section décès dans Le Devoir

Par téléphone, télécopieur ou par courriel du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00
Le samedi et dimanche de 12h00 à 17h30 - Heure de tombée 15h15

Le Mémorial
1855, rue Du Havre
Montréal Qc H2K 2X4

Télé: 514 525-1149
Télé.: 514 525-7999
necrologie@lememorial.com

Le mémorial

CONVERGENCE

ÉGYPTTE

L'humoriste Bassem Youssef secoue le cocotier

SARAH BENHAIDA

Au Caire

Son retour était très attendu dans un pays où les médias, quasi unanimes, célèbrent l'armée qui a destitué le président islamiste Mohamed Morsi: pour sa première émission après quatre mois d'absence, le satiriste Bassem Youssef a de nouveau déchainé les passions.

Ce vendredi soir, en dépit du couvre-feu qui s'abat à 19 heures sur Le Caire, les cafés étaient bondés de téléspectateurs rivés devant l'émission *El Bernameg* (Le programme, en arabe), avec une seule question en tête: osera-t-il critiquer l'armée?

Et à l'issue de 90 minutes d'émission, celui qui était déjà la bête noire des Frères musulmans pour ses critiques au vitriol du président Morsi, s'est attiré de nouveaux détracteurs: les partisans du général Abdel Fattah Al-Sissi, chef de la toute-puissante armée qui a destitué M. Morsi le 3 juillet.

Revenant sur cet épisode, Bassem Youssef, qui n'a rien raté des médias locaux pendant les quatre mois d'interruption dus au ramadan puis à l'été, épingle leur unanimité, leurs exagérations sur le nombre de manifestants descendus dans les rues pour réclamer le départ de M. Morsi le 30 juin — 20, 40, certains évoquent 70 millions.

Il pose aussi la question qui fâche: est-ce une révolution, comme l'affirment les anti-Morsi, ou un coup d'État, comme le disent les pro-Morsi?

Tournant en dérision les arguments des uns et des autres, il affirme, faisant référence à la puissante confrérie des Frères



Des Égyptiens du Caire attablés dans un café écoutent l'émission humoristique de Bassem Youssef.

musulmans de M. Morsi, que « quand tu rêves du pouvoir pendant 80 ans et que tu le perds d'un coup, c'est un coup d'État ».

Mais, se mettant ensuite en scène dans la peau des militaires déposant M. Morsi, il décrit une transition tout en douceur où les soldats s'adressent au président en rose à la main: « Morsi, baby, tu n'es plus le président... Ce n'est pas de notre faute, mais de la tienne ».

Evoquant ensuite les nouvelles autorités, il se moque d'un président par intérim dont personne ne semble se rappeler le nom — Adly Mansour —, alors que certains multiplient les odes au général Sissi, voire même les chocolats à son effigie.

Mais rire de cette « Sissi-mania » qui s'est emparée de certains Égyptiens n'est pas au goût de tous. Aïnsi, Sameh Seif el-Yazal, expert en stratégie militaire retraité de l'armée, déplore sur Facebook une « attaque directe contre le général

Sissi » qui va « bénéficier aux Frères musulmans » contre lesquels les nouvelles autorités assurent mener une « guerre contre le terrorisme ».

Dans un café du faubourg de Moqattam, Ramy Adel, banquier au Caire, est venu regarder l'émission avec des amis. « On dirait que Bassem Youssef n'a pas d'autre but que de se moquer du régime en place », lâche-t-il. « Il ne cherche qu'à saper le prestige de Sissi et de l'armée, c'est horrible! »

Ahmed Abdel Alim, lui, a trouvé l'émission « géniale ». « Bassem Youssef a réussi à résumer ce qui se passe sur la scène politique égyptienne de façon objective et courageuse », lance-t-il, enthousiaste. « Il a critiqué tous les dirigeants, même Sissi, et personne n'ose faire ça », poursuit l'homme qui dit ne soutenir ni l'armée ni les Frères.

Esprits échauffés

Celui qui avait été poursuivi en justice sous la présidence Morsi pour ses critiques acerbes contre le chef de l'État n'a pas arrêté de brocarder les ex-dirigeants islamistes, aujourd'hui devant la justice ou

détenus au secret.

Leila Ibrahim, elle, n'a retenu que les attaques de Bassem Youssef — un « clown », selon elle — contre M. Morsi, qu'elle soutient: « c'est une honte de se moquer de personnes qui sont en prison. C'est lâche de s'en prendre à ceux qui ne peuvent pas se défendre. »

Plaintes déposées

En Égypte où manifestations, affrontements et attentats ont fait plus d'un millier de morts depuis début juillet, les esprits sont encore échauffés et les réseaux sociaux bouillonnent, entre admiration fervente et critiques virulentes.

Moins de 24 heures après la rentrée de Bassem Youssef, plusieurs plaintes avaient été déposées auprès du procureur général contre l'humoriste, dont l'une par des membres de la campagne « Sissi Président ».

Sur Twitter, le principal intéressé a répondu, laconique: « les Égyptiens aiment les blagues et l'ironie, c'est vrai, mais surtout quand elles correspondent à leurs idées ».

Agence France-Presse

MÉDIAS

Ai Weiwei, au secours!



L'exposition *According to What?* consacrée à Ai Weiwei au Musée des beaux-arts de l'Ontario (l'AGO) se terminait il y a quelques heures, dimanche. Elle a été tellement populaire que l'institution a rallongé les heures de visite ce week-end. Il fallait réserver ses billets et faire la queue pour accéder aux salles. J'y suis passé samedi, vers 11 h.

Ai Weiwei, lui, n'aura pas vu cette rétrospective parce que le plus célèbre artiste contemporain de Chine s'est fait retirer son passeport par les autorités. Le gouvernement l'assigne à résidence en prétextant une évasion fiscale. Au cours des quatre dernières années, l'enquêteur des arts a été battu par la police et détenu arbitrairement pendant trois mois sans respect de *habeas corpus*. Il est maintenant surveillé en tout temps et son studio de Shanghai a été démoli, rien de moins.

Ai Weiwei est parfois décrit comme « l'artiste le plus important de la planète ». L'exposition montre pourquoi avec des travaux comme ceux qui commencent les victimes du tremblement de terre dans le Sichuan en 2008.

Une topographie du malheur

Pour réaliser *Straight*, Ai Weiwei et ses aides ont récupéré des centaines de tiges de fer tordues dans le mauvais béton armé effondré sur des milliers de victimes, puis les ont redressées une à une pour finalement les empiler afin de créer une topographie du malheur, une sculpture installation minimaliste extrêmement touchante.

L'émule chinois, fils d'un poète persécuté par les communistes, a introduit l'art contemporain dans le pays continent. Les plus sévères critiques lui reprochent de pasticher les grands maîtres occidentaux, dont Donald Judd. C'est un peu court, d'autant qu'Ai Weiwei se démarque en utilisant à fond les techniques actuelles de communication au profit d'un art résolument politique.

Il passe des journées entières en ligne. Il a commencé à sérieusement déranger en s'exprimant sur la plateforme Sina Weibo, hybride chinois entre Twitter et Facebook. Ses billets engagés et critiques, diffusés entre 2005 et 2008, jusqu'aux Olympiques de Pékin en fait, étaient extrêmement suivis. Il gazouille maintenant beaucoup sur son compte @aiww. Il donne aussi constamment sur Instagram.

Une photo exposée dans

According to What? concentre cette maîtrise des médias sociaux. Elle montre une autre arrestation de l'artiste, en 2009. Si-tôt interpellé par les policiers, Ai Weiwei a eu le réflexe d'immortaliser la scène en profitant des miroirs de la cage d'ascenseur pour refléter ce qui s'y passait. L'instantané numérisé a été immédiatement diffusé. Sur les murs de l'AGO, elle accompagnait des reproductions des images scannées du cerveau de l'artiste battu par la police au moment de la prise de corps.

Image et symbole

L'artiste caché, enfermé, a aussi réussi à devenir hyperprésent, connu et reconnu, avec son gros corps bien rond et sa belle tête ornée d'un long bouc. Il est devenu image et symbole. Quand on tape son nom sur Google en ajoutant « is », le moteur de recherche dit qu'Ai Weiwei est « libre » et « absent ».

Bref, il incarne son temps mondialisé et hypermédiatisé. Ai Weiwei a établi sa notoriété avec des productions surprenantes (dont de magnifiques sculptures en bois), mais aussi en utilisant les nouveaux médias à la fois pour créer et pour alerter le monde sur sa condition et celle de ses concitoyens. En devenant un artiste engagé, quoi.

C'est un euphémisme de dire qu'il en manque par ici. Nos institutions aiment d'ailleurs peut-être beaucoup ce trouble-fête chinois parce qu'il fait paravent à nos propres travers. En visitant l'exposition de l'AGO, je me suis mis à me demander ce qu'elle aurait pu susciter comme réflexion si sa seule sortie canadienne avait eu lieu par ici, dans un de nos musées des beaux-arts, mettons celui de Montréal. Quels choquants parallèles de corruption auraient par exemple suscité les images de la construction du stade olympique de Pékin?

Imaginons. Imaginons un Ai Weiwei ou un Hans Haacke à la québécoise qui développerait un projet d'exposition proposant d'explorer les connivences entre les fleurons du capitalisme bien de chez nous et notre merveilleuse institution muséale.

La semaine dernière encore, l'essentielle émission *Enquête* d'ICI Radio-Canada Télévision a montré que SNC-Lavalin dénichait ses contrats dans les dictatures de Tunisie et de Libye avec des fonds secrets et des relations plus que douteuses.

Or, l'ingénieur-entrepreneur Bernard Lamarre, qui donnait la cheffe Lavalin, a été président du MBAM à deux longues reprises entre 1983 à 2007. En 2005, il a même cherché à y faire présenter les toiles de Saïf al-Islam Kadhafi fils du dictateur. Les croûtes avaient finalement été montrées au marché Bonsecours.

Au secours, Ai Weiwei!

Google construirait un centre de données flottant

Google serait en train de construire un centre de données flottant, installé sur une barge dans la baie de San Francisco, croit savoir le blogue high-tech CNET.

Le géant d'Internet, qui n'a pas confirmé l'information, serait en train de bâtir un centre massif de données sur une plateforme flottante qui pourrait produire sa propre énergie à partir des mouvements de la mer.

Selon le journaliste Daniel Terdiman de CNET, un blogue affilié à CBS, « même si Google

n'a pas confirmé le chantier sur l'île de Treasure Island [...], il y a de multiples preuves que le groupe est derrière ce qui se passe dans le Hangar 3 et sur la barge accostée au sud-est de l'île », située entre Oakland et San Francisco.

Des photos montrent, dans un chantier à l'accès surveillé, une structure de plusieurs étages s'élevant d'une barge de quelque 80 mètres de long.

Vieil intérêt

Google s'intéresse depuis longtemps au concept de data

centers flottants autosuffisants en énergie. Le groupe a déposé un brevet en 2009 pour un système fonctionnant avec des générateurs d'électricité utilisant le mouvement de l'eau, doté aussi d'unités de refroidissement, affirme CNET.

« La structure pourrait-elle être un centre de données flottant? Un expert à qui nous avons montré les photos le pense, notamment parce que les barges fournissent un accès facile à une source de refroidissement comme d'énergie, c'est-à-dire la mer », affirme CNET,

ajoutant que la pratique d'installer des centres de données dans des conteneurs est déjà fréquente.

Le brevet déposé par Google citait la mobilité du centre de données comme un avantage par rapport aux centres traditionnels. Les avantages d'un tel projet consistent notamment à pouvoir déplacer le centre de données en fonction de la demande, notait également le quotidien *Les Échos*, citant le site *gridatacenter.org*.

Agence France-Presse

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minut	
SRC	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir / Sans cœur et sans reproche	Yamaska	La galère		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Alors on jase!			
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Faites-moi confiance	Occupation Double	Planète science / Quand la science fait rire		Toute la vérité		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	23h35 Signé M	0h05 CORROMPUS	Curieux Bégin / Vincent Graton	
TQ	Les Argonautes	Tactik / Se donner le droit	Légitime dépense	Famille moderne			30 secondes pour changer le monde / Poids		Mad Men / Le violon d'or					
V	Tic Tac Show	Un souper presque parfait	Brassard en direct	Les déstabilisés	Allume-ou		Le mentaliste / Sortie de route / Henry Ian Cusick		En mode Salvail	22h50 Brassard en direct d'aujourd'hui		L'Instant Gagnant		
RDI	RDI économie		24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Commission Charbonneau					
TV5	17h50 Champi.	Journal FR	Passé à l'histoire / Shakespeare	Méga transport	Méga transport	Design V.I.P.	Quint, maître du monde	OFLAG 17A	Ax Men / Sur la corde raide	22h45 Nouv. sports	23h05 Denis Lévesque	23h40 Main courante		
D	Invasion / Rats		ByeMaison	Design V.I.P.	Intimidés	Top Modèle	Enchères	OFAG 17A	Maigrir ou mourir Partie 2 de 2	TV5 le journal	Lockdown	The Border	Intimidés	
VIE	Chic Shack	Manon / cuisine	Buzz	Les années / Les Colocs	La fièvre de la danse		Aimer à mort / Donna Brown	Décore ta vie	N'essayez pas	Maigrir ou mourir Partie 2 de 2	Chaises musicales	L'index québécois	Illustré	Paris un jour
MP	Top musique	Millionnaire\$ à tout prix					Skins	Tattoo pour gagner	C't'un clip					Génération 80
MX	Millionnaire\$ à tout prix							Sur la toile	C't'un clip					
VRAK-TV	Les menteuses	Sur la route	Big Bang	Dans le trouble	Grenade?	VRAK la vie	Teen Wolf	Les testeurs	Changement	22h15 Bestiaire	23h15 ELDORADO (1995) Pascale Bussières.			
TIF	Les Simpson	RegularShow	SCOOBY DOO ET LE FANTÔME DE LA SORC...	SCOOBY DOO	LE FANTÔME DE LA SORC...	Scooby Doo	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Fan Club	Je t'ai eu!	Hors d'ondes	American Dad
RDS	17h00 Le 5 à 7		Hockey 360°	LNH Hockey	Canadiens de Montréal c. Rangers de New York (D)		NCIS enquêtes spéciales	GNosis	21h05 Idées de génie	Castle	21h05 Idées de génie			
HISTORIA	Pawn Stars	Restauration	Profession: brocanteur	Enquêtes Partie 1 de 2	Leonard Cohen en concert à Londres		Yellowstone	Heartland						
ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Une vie de mangouste	Victimes du passé										
EXPLORA	Bones / La relève													
SERIES+	Bones / La relève													
ZIELE	Baiser fatal / La rage													
C. SAVOIR	Design													
EVASION	Guide restos VOIR													
TFO	MiniTFO/Zoubi	Martha bla bla	17h50 ENTRE L'ARBRE ET ...	19h20 LITTLE NIKITA (1988) Sidney Poitier.										
Cinépop	16h55 HUNGER GAMES: LE ...													
Planète	Sur la route													
MATV	Libre-service													
(MBC)	17h00 News	Rick Mercer												
CTV	CTV News													
GBL	Evening News	Global National												
TVO	Wild Kratts													
ABC	ABC 22 News	World News												
CBS	Channel 3 News													
NBC	NewsChannel 5	NBC News												
FOX	Two and Half	Two and Half												
PBS (33)	PBS NewsHour													
PBS (57)	News America	Business												
CTV (Com)	CTV News													
BRAVO	The Listener													
DISCOVERY	Canada's Worst Driver													
HISTORY	Museum Secrets													
SHOWCASE	NCIS Partie 1 de 2													
TSN	SportsCentre	NFL Countdown (D)												

À LA TÉLÉ

Nos choix ce soir

DUELS TÉLÉVISUELS AVANT LE JOUR E
À quelques jours des élections, les citoyens de la métropole québécoise ont droit à une énième confrontation des principaux candidats à la mairie, mais elle prend cette fois-ci la formule « efficace » du duel. Jusqu'à mercredi, LCN présente chaque soir deux joutes afin que les quatre têtes d'affiche puissent croiser le fer. Denis Coderre et Richard Bergeron ouvrent la marche. Marcel Côté et Mélanie Joly suivront. *Face à face, LCN, 20h30*

À DOUZE MILLE LIEUX DU «BLOCKBUSTER»

Le cinéma de Denis Côté a la cote dans les festivals d'un peu partout dans le monde, mais pas au box-office québécois... Suite et fin d'un cycle consacré à son œuvre, avec deux « ovnis »: une incursion étrange dans une cour à « scrap » et une autre dans les « coulisses » du Parc Safari... *Carcasses, suivi de Bestiaire, TFO, 21 h*

PRISONNIERS DE GUERRE CINÉASTES

Les passionnés de tout ce qui touche à la Seconde Guerre mondiale trouveront sans doute leur bonheur dans ce documentaire qui raconte l'improbable aventure cinématographique d'officiers français qui ont réussi à tourner un documentaire pendant leur détention. Comme disait l'affiche de ce film: « Unique au monde! » *OFLAG 17A, TV5, 22 h*
Amélie Gaudreau

CULTURE

35^e GALA DE L'ADISQ

À Louis-Jean Cormier la lumière

Les préférés du plus grand nombre, Marie-Mai, Céline et Marc Dupré, ont aussi été récompensés

SYLVAIN CORMIER

Ce n'est pas comme si on était aux Grammy Awards le lendemain de la mort de Whitney Houston. Que le sort fasse que l'on apprenne le dimanche même du gala de l'ADISQ le décès assez bouleversant merci, pour quiconque aime un peu intensément le rock, du grand Lou Reed (à 71 ans, lui qui avait survécu à tout!), n'affectait pas tout le monde également à la salle Wilfrid-Pelletier et dans les chaumières québécoises. Il ne fallait pas s'attendre à ce que la noire présence de l'homme de *Walk On The Wild Side* plane sur la soirée. À cela près que c'est un autre authentique, un autre vrai de vrai, notre propre champion actuel de la chanson rock sans concession qui a été le grand gagnant du gala: Louis-Jean Cormier.

Dimanche soir, nous n'avions plus Lou, mais nous avions Louis-Jean. Pas de même mondiale importance, je sais, je ne compare aucunement, certainement pas la même place dans l'histoire (pas encore!), mais de même trempe. Trois fois Cormier est monté dimanche au podium comme on monte l'ascenseur de son essentiel album *Le treizième étage*: une fois pour le Félix de l'«album de l'année – rock», une fois pour le «spectacle de l'année – auteur-compositeur-interprète», et une fois en compagnie de Daniel Beaumont, partageant le prestigieux et significatif Félix de l'«auteur ou compositeur de l'année». Le disque avait déjà eu mardi dernier à «l'autre gala», remise complémentaire des Félix artistiques, le «prix de la critique». À chaque fois, Louis-Jean fut éloquent, délicat, pertinent, n'oubliant personne, exaltant les «liens indestructibles» l'unissant à Karkwa, donnant «son amour à tous les diffuseurs du Québec». Sans oublier les «yeux-boussoles» de sa compagne: en plus, ce type sait aimer.

Contenant et contenu

On le sentait ce dimanche comme on le sent depuis que l'aventure Karkwa s'est ouverte sur un extraordinaire déploiement de réussites en son propre nom ou en collaboration (la main à la barre des *12 hommes rapaillés*, les réalisations d'albums de Lisa LeBlanc et autres David Marin, en plus du disque solo tellement pertinent), la force motrice du Québec chansonnier a désormais pour nom Louis-Jean Cormier: tout ce qui lui échappe encore, en vérité, c'est le Félix de l'«interprète de



GRAHAM HUGHES LA PRESSE CANADIENNE

À trois reprises, dimanche soir, Louis-Jean Cormier est monté sur la scène pour recevoir une statuette.

l'année». Celui qui deviendra — on a vu dans quelle controverse gonflée à l'hélium — coach juré à *La Voix*, n'est pas encore une vedette.

C'est donc Marc Dupré, façade sans contenu, qui l'a emporté au palmarès des immédiatement reconnaissables. Il a même gagné deux fois, parce que sa chanson *Nous sommes les mêmes* joue à saturation dans les radios commerciales. Chanson populaire de l'année, *Nous sommes les mêmes*? Devant *Je poursuis mon bonheur* de Daniel Bélanger? Plutôt que *L'amour*, de Karim Ouellet? C'est à se demander s'il s'agit du même métier. «*Ça me dépasse totalement*», a dit Dupré. Ça nous dépasse tout autant. La belle-maman de Dupré — ai-je dit Céline Dion? — a également récolté son énième Félix, celui de l'«album de l'année — adulte contemporain», qui s'ajoutait à celui du «meilleur vendeur» entériné mardi. Inévitable: quand Céline sort un disque, le disque gagne, le disque vend. Et elle ne vient pas chercher ses babioles.

Marie-Mai a aussi eu ses deux trophées. Comme au temps où

la fin de soirée appartenait à Isabelle Boulay, le public votant a reconduit la rockeuse au sommet: son Félix d'«interprète féminine de l'année» est venu rejoindre ceux de 2010 et 2011, et son plus récent album s'est avéré sans forcer la palme dans

la catégorie pop. Dans le genre indélogeable, le Félix du «groupe de l'année» — décrété par vote populaire — est allé pour la cinquième fois à Mes Aïeux. Durer, c'est bien. Durer au sommet, c'est mieux. «*On existe depuis 17 ans, va falloir parler d'un groupe majeur*», a badiné Stéphane Archambault.

On me permettra ici une petite émotion de fan fini: ça m'a fait chaud dans tout le corps de voir les sœurs Boulay recevoir le Félix convoité de Révélation de l'année des mains de Lisa LeBlanc, récipiendaire de 2012. Ça leur

en a fait deux, autant que Marie-Mai et Céline, *Le poids des confettis* leur ayant déjà valu mardi le Félix dans la riche catégorie folk. Autre motif de réjouissance: l'ADISQ a tout naturellement choisi *De peigne et de misère*, mémorable et inénarrable spectacle de Fred Pellerin,

parmi les prestations de nos interprètes. «*Merci aux gens qui nourrissent mes histoires et merci à leurs descendants*...»

Trente-cinq d'ADISQ oblige, c'est à son principal instigateur que l'on rendait hommage: le tout premier Félix «honorifique» remis à Guy Latraverse récompensait aussi une carrière qui a au moins les cinquante ans de la Place des Arts. Tous ceux qu'il fallait étaient là, de Diane Dufresne à Ferland et de Mouffe à Charlebois, qui s'est fendu d'un *Ordinaire* parfaitement de circonstance, qui a dûment ému tout le monde, y compris Latraverse, qu'on a eu le bon goût de laisser sans sa loge recevoir tout ça.

Louis-José Houde, animateur pour la huitième fois, n'a rien changé à sa formule gagnante: son fonds de commerce, les artistes et leur monde, est inépuisable. Rallonges de cheveux, drôles de noms de groupes au FIJM, ubiquité des DJ jusque dans les boutiques de linge, rappel de l'émeute de GUNS N'ROSES (dont les émeutiers ont vieilli et que leurs enfants voient et revoient dans les rétros de MusiquePlus: «*Papa!*»), presque tout faisait mouche, et même ses ratages étaient habilement récupérés. Un as.

Alliés d'un temps

Moins heureux étaient les duos: Roch Voisine et Cœur de pirate dans un match d'élocution sur le dos d'Hélène (Roch a gagné), Boogal et Marie-Mai à contre-emploi (c'est Boogal qui se démarquait, malaise...). C'était pas mal meilleur en intro, où un Daniel Bélanger rockabilly fut vite rejoint par les sœurs Boulay, Karim Ouellet, Pierre Lapointe et, pour rassembler tout le monde, le grégaire Louis-Jean Cormier entonnant *Tout le monde en même temps*. La chanson idoine de la nouvelle famille de musique d'ici.

C'était franchement épatant quand Oliver Jones et un tas de nos meilleurs musiciens pop se sont alliés le temps d'une suite pas banale, et tout à fait réjouissant quand Les Trois Accords se sont amenés avec une petite foule de figurants, dont des cadets, un groupe de baby boomers en pleine séance de taï-chi... Même la séquence des disparus, sur fond de violoncelle, aura été bien menée. Il y manquait cruellement Lou Reed, que cette liste québécoise ne concernait pas. On le trouvera ailleurs en ces pages, vie et œuvre en résumé forcément trop court. Mais on en reparlera.

Le Devoir

Lou Reed, le rockeur solitaire, s'est éteint

Fondateur du mythique Velvet Underground, Lou Reed, décédé dimanche à l'âge de 71 ans, est un des chanteurs qui, sur fond de tristesse, ont forgé le rock.

L'artiste, qui avait subi une greffe du foie au printemps, se définissait d'abord comme «new-yorkais». Il est mort non loin de là, à Long Island.

Lewis Alan Reed est né le 2 mars 1942 à New York, mais il fut élevé à Long Island où il vécut une enfance aisée. Dès l'âge de 5 ans, il s'adonne au piano. L'écriture est pour lui sacrée, et Lou Reed est surtout un compositeur, initié par Delmore Schwartz, poète et professeur de littérature. À l'adolescence, c'est la passion pour le rock, mais aussi le free jazz.

L'affaire de sa vie, c'est le groupe Velvet Underground, dont il était guitariste et chanteur, et qui abordait des thèmes généralement noirs ou difficiles: tensions sociales, racisme, drogue, transsexualité, crime. Il fréquente alors Andy Warhol, le pape du *pop art*, chez qui le groupe se produit fréquemment au sein de la Factory. Pourtant, ce groupe ne vivra «officiellement» que de 1965 à 1971, avec seulement quatre albums. Au départ, c'est la rencontre avec un bassiste classique gallois, John Cale, qui enregistre *You're Driving Me Insane* et *Cycle Annie* chantés par Lou Reed. Le guitariste Sterling Morrison, la chanteuse Nico, et Maureen Tucker à la batterie rejoignent le groupe.

Le premier album contient des titres restés célèbres: *I'm Waiting for the Man*, *European Son*, *Sunday Morning*, et bien sûr *Heroin*. Peu prisé au début, ce groupe est considéré comme l'inspirateur du mouve-

ment punk. Toute sa vie, Lou Reed semblera vouloir réparer le traumatisme subi lors d'électrochocs prescrits par un psychiatre et approuvés par ses parents quand il avait 17 ans parce qu'il aurait eu des «tendances homosexuelles».

Après la séparation du Velvet, il se lance seul dans la chanson, et *Kill my Sons* rappelle son passé douloureux. C'est en solitaire qu'il atteint le sommet de sa carrière. En 1972, David Bowie produit l'album *Transformer*, avec ce qui restera comme ses titres les plus connus *Walk on the Wild Side* ou encore *Perfect Day*.

Après les États-Unis, il se tourne vers l'Angleterre. En 1972 y paraît un disque, baptisé *Lou Reed*. Trois ans plus tard, il s'essaye, encore une audace, au bruitage électronique, sur les quatre faces du double album *Metal Machine Music*. La critique y voit son «suicide artistique». Néanmoins, il repart. En 1978, c'est *Take no Prisoners*, et en 1985, une part active à l'album *Sun City* dénonçant l'apartheid. En 1989, Lou Reed change de style, adoptant le «parlé chanté», avec *New York*.

Il retrouve son ami John Cale en 1990, et le Velvet Underground se reforme dans les années 90, le temps d'une série de concerts.

En 2000, il sort *Ecstasy*, assurant ne s'être pas drogué depuis vingt ans.

N'œuvrant pas seulement dans le monde musical, l'artiste s'adonne aussi à la photographie. L'an dernier, il publie *Rimes Rhymes*, une compilation de 300 photos. Dans la préface de son livre, il écrit: «*Je suis sûr que Dieu possédait un Leica*».

Agence France-Press

Journée mondiale de l'animation à l'ONF

Ce 28 octobre est célébrée la Journée mondiale de l'animation. L'Office national du film (ONF) en soulignera l'importance jusqu'au 30 novembre. Il lance la septième édition de l'événement Animez-vous avec, pour la première fois, une programmation entièrement en ligne sur le site onf.ca/animez-vous. Au menu: plusieurs productions nationales et internationales de l'année, avec des œuvres aussi fortes que *Gloria Victoria* de Theodore Ushev,

Jeu de l'inconscient de Chris Landreth, etc. Ces deux grands cinéastes canadiens ont aussi carte blanche pour leurs films coups de cœur. Les œuvres primées, telles *Bydlo* de Patrick Bouchard, *Le grand ailleurs et le petit ici* de Michèle Lemieux, et *MacPherson* de Martine Chartrand, sont du lot, avec aussi six premiers. Excéntris propose ce lundi, à 19 h, une sélection de films d'animation sur grand écran, avec des cinéastes pour les présenter: Michèle Lemieux, Patrick Bouchard, Félix Dufour-Laperrière (*Le jour nous écoute*) et Elise Simard (*Suivra le jour*).

Le Devoir

D Lire aussi: La critique du concert du *Nouvel Ensemble moderne*. Le journaliste Christophe Huss fait le compte rendu d'*Hommage à Bruno Maderna et Luigi Nono*, qui a été présenté vendredi pour lancer la 25^e saison du NEM.

ledevoir.com/culture/musique

FESTIVAL DU CINÉMA INTERNATIONAL EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Philippe B: variations filmiques

FRANÇOIS LÉVESQUE

à Rouyn-Noranda

Samedi matin. Les invités du 32^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (FCIAT) arrivent par temps gris, mais clair. Au sol, les premières neiges réfléchissent les rayons argentés d'un soleil d'ores et déjà d'hiver. Et c'est bien dans la froideur que l'on préfère que débute l'événement, superstition oblige. Philippe B est au nombre des pèlerins, quoique lui fasse davantage figure d'enfant prodige puisqu'il est originaire de Rouyn-Noranda. Il est de la délégation qui accompagne le film d'ouverture, *Chasse au Godard d'Abbitibbi*, dont il a composé la musique originale, sa première en l'occurrence.

«*J'ai oublié d'avertir ma mère que je descendais*», lance-t-il à l'aéroport alors que tout un chacun attend son bagage. En route pour l'hôtel, on évoque le film tourné sur place avec des gens du coin dans des rôles de soutien, et comment l'ambiance dans la salle en soirée risque d'être électrique (elle le fut).

«*Ça a vraiment été une expérience particulière, confie-t-il quand on le retrouve en après-midi pour une entrevue en bonne et due forme. J'ai beaucoup appris, parce que ce n'est pas du tout le même processus que pour la composition d'un album personnel. On se met au service de l'œuvre de quelqu'un d'autre; c'est un autre rapport à la création. Il s'agit d'une commande, et Eric [Morin, le réalisateur] avait une bonne idée des styles qu'il voulait entendre, de certains instruments aussi. Il*

connaît la musique: il est musicien.» Pour l'anecdote, Philippe B et Eric Morin furent autrefois membre du groupe Gwenwed.

Cela dit, si le second est allé chercher le premier, c'est parce qu'il le savait en mesure de mettre en notes et en arrangements les concepts et impressions qu'il avait en tête pour son film qui, au demeurant, aurait pu être fort complexe à accompagner.

Voir la musique

On l'a déjà écrit, *Chasse au Godard d'Abbitibbi* s'intéresse au sort d'un jeune couple de Rouyn-Noranda qui se découvre des aspirations latentes opposées alors qu'un célèbre cinéaste français séjourne dans leur ville nordique au cours de l'hiver 1968.

On l'a écrit aussi, pour raconter son histoire, Eric Morin recourt à plusieurs techniques narratives, du réalisme poétique au faux documentaire en passant par les codes du cinéma direct. Sur le plan de la mise en scène, il s'agit donc d'un objet foncièrement composite.

«*Eric voulait ça pour la musique aussi, des ruptures de ton, des contrastes, comme de passer du classique au traditionnel selon qu'on est avec les Français ou les Québécois. Tout ça avec une touche d'humour, de décalage. Eric entendait ça d'instinct, j'ai l'impression, mais ça demeurait abstrait. Et c'était mon ouvrage à moi de... d'incarner cette vision-là musicalement pour lui, pour son film.*» Du coup, cette hétérogénéité conjuguée de l'image et de la musique débouche sur

une improbable homogénéité.

Modeste, Philippe B insiste que l'aventure en fut une d'apprentissage. Il n'empêche, son thème d'ouverture parvient d'office à déployer de manière harmonieuse tous les éléments musicaux disparates — classique, jazz et «reel» folklorique — qui seront plus tard déclinés dans le film. Il faut croire qu'il a de l'instinct, lui aussi.

Hétéroclisme²

«*Je crois que ce qui a décidé Eric à retenir mes services pour son film, c'est mon album Variations fantômes, dans lequel je réinterprète des pièces de compositeurs classiques sur lesquelles j'ai mis des paroles inspirées par les réflexions que chacune ont fait naître en moi. Il y a de ça dans la musique du film. Dans cet esprit-là, j'ai beaucoup travaillé à partir du Quatuor à cordes n° 16 de Beethoven, comme un canevas. Eric écoutait d'ailleurs Beethoven pendant qu'il montait le film.*»

Principe similaire pour la chanson *Peau de minuit*, entendue en cours d'intrigue, et qui sonne vaguement comme du Pauline Julien de l'époque. «*J'ai composé cette tune-là en prenant pour gabarit une vraie chanson de ce temps-là dont s'était servi Eric pendant le tournage à titre indicatif. C'est Ariane Moffatt qui chante, mais dans un registre vraiment inhabituel; sa voix est méconnaissable. Mon but en l'écrivant, c'était que Monique Groux soit convaincue qu'il s'agit d'une pièce authentique et qu'elle capote parce qu'elle ne la connaît pas — Monique connaît toutes les tunes.*» Encore une fois, le pastiche est audio et visuel,



CHRISTIAN LEDUC

Collaborant pour la première fois à une œuvre cinématographique, Philippe B a aimé explorer ce nouveau rapport à la création.

le compositeur ayant su décoder les souhaits du cinéaste. Au final, la musique contribue à valider l'audace formelle du film en lui faisant écho sur le plan sonore. En cela, Philippe B ne pouvait pas mieux se «mettre au service de l'œuvre» de son ami.

Le Devoir